



LE PIED DE MOUTON

FÉRIE EN TROIS ACTES

PAR

MARTAINVILLE ET RIBIÉ

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA GAITÉ, LE 6 DÉCEMBRE 1806; ET REPRISE A DIVERSES ÉPOQUES AUX THÉÂTRES DE LA GAITÉ ET DE LA PORTE-SAINT-MARTIN.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

DON LOPEZ, tuteur de Léonora.....	MM. GENEST.	UN GÉNIE	MM. LEQUIEN.
NIGAUDINOS, prétendu de Léonora.....	DUMÉNIS.	UN MAGICIEN.....	MAGLOIRE.
GUSMAN, amant aimé de Léonora.....	VICTOR.	UN PAYSAN.....	DUPUIS.
GONZALÈS, ami de Gusman.....	ÉDOUARD.	L'AMOUR.....	ADOLPHE.
LAZARILLE, valet de Nigaudinos.....	HERÉT.	LÉONORA, pupille de dom Lopez.....	Mlle MILLOT.
VULCAIN, chef des forgerons.....	BIGNON.		

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un bois épais, éclairé seulement par la lune ; une caverne dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE

GUSMAN, seul. Sous quelle étoile suis-je né ! Je n'ai jamais pu réussir à rien. J'ai essayé de presque tous les états, et j'ai échoué dans tous. Homme de loi, j'eus des scrupules et point de clients; médecin, je m'avisai de guérir plusieurs malades, je fus proscrit par mes confrères, qui me traitèrent de gâtemétier; militaire, j'attrapais des coups, et point d'avancement; enfin, je me fis poète, et je ne pus pas même aller à l'hôpital. Toutes ces infortunes n'avaient pu cependant altérer ma gaieté, seul présent dont j'ai rendu grâce au ciel !.. A chaque nouveau malheur, je me disais : rions, et attendons. Mais comment résister au dernier qui vient de m'accabler ? Mon mauvais génie s'est endormi un instant; j'étais aimé de Léonora, la plus belle, la plus riche des filles de Saragosse; gaie comme moi; aimante comme moi, la plus douce sympathie nous garantissait la durée du bonheur. Introduit chez son tuteur sous un nom supposé, un secret hymen allait me rendre le plus heureux des hommes; mais, tout à coup, le

diable se réveille, je suis découvert, chassé, poursuivi par le tuteur et l'imbécile futur de Léonora, qui jure de punir par ma mort mon audace et ma passagère félicité. Que devenir ?.. Accablé de fatigue; de besoin, bientôt une mort lente et affreuse... Une mort lente... et pourquoi l'attendre ?.. Volons au-devant d'elle !.. Quoi ! Gusman, il te reste des armes, et tu ne braverais pas la destinée ?.. C'en est fait, je veux me débarrasser du fardeau de la vie !.. La mienne t'appartenait, ô Léonora ! pardonne, si je dispose de ton bien; le ciel m'est témoin que ma dernière pensée s'échappe encore vers toi !.. (Au moment où il approche les pistolets de son front, ils s'échappent de ses mains, s'élèvent, et l'explosion se fait en l'air.) Quel prodige !.. Parbleu ! c'est bien fait pour moi : je ne puis pas même réussir à me brûler la cervelle ! (On entend plusieurs coups de tonnerre, que l'écho répète au loin. Un rocher s'ouvre.)

SCÈNE II.

GUSMAN, LE GÉNIE.

(Des flammes jaillissent de la grotte infernale; un génie paraît, escorté de plusieurs diables armés de torches et de serpents.)

LE GÉNIE. De quel droit, téméraire mortel, disposes-tu de tes jours ?

GUSMAN. Du droit qu'on a de secouer un joug trop pesant.

LE GÉNIE. Être faible et orgueilleux, as-tu le droit de rien détruire, toi qui n'as le pouvoir de rien créer ?

GUSMAN. Toi-même, dis-moi qui tu es?... homme, dien ou diable? Ou plutôt, n'es-tu pas le génie infernal qui n'a cessé de me persécuter dès le berceau?

LE GÉNIE. Ingrat! je ne viens en ces lieux que pour te sauver de ta propre fureur, et ouvrir tes yeux à l'aurore du bonheur qui va luire pour toi.

GUSMAN. Le bonheur!.. Parbleu! c'est une nouvelle connaissance que je serais charmé de faire? Il y a si longtemps que je cours après lui, que j'ai désespéré de l'atteindre.

LE GÉNIE. Je sais tes malheurs, et je prétends y mettre un terme. Reconnais le génie Salvator!

GUSMAN. Il me serait difficile de vous reconnaître, puisque j'ai le plaisir de vous voir pour la première fois.

LE GÉNIE. Mes fonctions consistent à secourir les malheureux, à sauver les désespérés.

GUSMAN. Vous avez là un fort joli emploi, mais qui doit vous donner bien de l'occupation.

LE GÉNIE. Je n'y puis suffire.

GUSMAN. Il y paraît.

LE GÉNIE. Que serais-ce donc si tous avaient recours, ainsi que toi, à des moyens prompts et violents?

GUSMAN. Que voulez-vous? J'aime les remèdes expéditifs... J'ai été médecin.

LE GÉNIE. Mais, s'il y avait autant de suicides que de malheureux, la terre serait bientôt déserte. Rends grâces au ciel de m'avoir fait arriver à temps pour empêcher d'ajouter cette folie à toutes celles que tu as déjà faites.

GUSMAN. Je vous jure que c'eût été la dernière! Mais, puis-je vous me promettez le bonheur, je vous remercie d'avoir escamoté mes pistolets.

LE GÉNIE. Es-tu brave?

GUSMAN. Belle question! Je n'ai rien à perdre.

LE GÉNIE. Eh bien, contemple, sans terreur et en silence, la scène extraordinaire qui va se passer sous tes yeux. (Le génie fait une conjuration; la foudre gronde, des éclairs sillonnent l'air, des flammes sortent de la gueule d'enfer, des démons apportent une cuve énorme, et un mouton qu'ils immolent. Au moment du sacrifice, la lune se colore d'une teinte rougeâtre. Les conjurations redoublent, le feu du ciel tombe sur la cuve; des flammes en rejettent. La victime est consumée; il n'en reste qu'un pied intact, qu'un des démons présente avec respect au génie.) Tiens, reçois ce présent!

GUSMAN. Parbleu! voilà bien du bruit pour un pied de mouton.

LE GÉNIE. Téméraire! respecte ce qui est au-dessus de ton intelligence!

GUSMAN. Ne vous fâchez pas, monsieur le génie, j'accepte; les petits présents entretiennent l'amitié! Donnez, donnez la patte!

LE GÉNIE. Ce pied est un talisman qui détruira les malignes influences de ton étoile. Tant que tu le posséderas, tu réussiras au gré de tes vœux!

GUSMAN. Quoi! je n'aurai qu'à former un souhait pour qu'il soit accompli?

LE GÉNIE. Non... Je me serais bien gardé d'attacher une telle vertu à ce talisman; un seul vœu indiscret eût pu causer la perte! Les hommes trouvent souvent le malheur dans ce qui devrait assurer leur félicité; et le don des souhaits est quelquefois un mauvais présent à leur faire. J'ai voulu l'éviter jusqu'à la peine de désirer. Garde un profond silence sur le trésor que tu possèdes! Abandonne-toi à ta nouvelle destinée, et, dans peu, tu seras l'époux de Léonora.

GUSMAN. L'époux de Léonora!.. Oh! charmante petite patte! que je te demande pardon de t'avoir outragée... j'ignorais tout ton prix... C'est ainsi que les hommes, toujours dupes des apparences, insultent au mérite qu'ils ne connaissent pas.

LE GÉNIE. Apprends à ne jamais désespérer de l'avenir; c'est souvent au fond de l'abîme que l'on trouve la route qui conduit au bonheur... Adieu! Souviens-toi de mon dernier conseil: discrétion et confiance.

GUSMAN. Adieu! le plus obligeant, le plus aimable des génies, passés, présents et futurs!.. (Le génie et les démons disparaissent.)

SCÈNE III.

GUSMAN, seul. Il faut convenir que messieurs les génies ont une plaisante façon de voyager, et un singulier cortège!.. Allons, rentrons un peu en nous-même! Tout ce qui vient de se passer est-il bien réel? N'est-ce qu'un jeu de mon imagination délirante? Je suis bien moi? Voilà bien l'endroit de la forêt où je me suis arrêté? Je tiens encore cette patte magique, présent du bon génie; elle m'annonce que le destin, qui m'a si longtemps égratigné, va me faire enfin patte de velours...

Oui, oui, quoique surnaturel, tout est vrai, bien vrai!.. Je vais être heureux, heureux avec Léonora!.. Cette idée seule me cause un saisissement... une palpitation!.. Ce n'est point étonnant: bonheur subit est un morceau lourd, il faut du temps pour le digérer... Allons, rejoignons Saragosse, et n'oublions pas ce que m'a recommandé le bon génie: discrétion et confiance! (il sort.)

SCÈNE IV.

DON LOPEZ, NIGAUDINOS, LAZARILLE.

(Le théâtre change, et représente un bois, et le portique d'une riche maison, à la gauche du spectateur.)

NIGAUDINOS. Oui, seigneur don Lopez, j'ai poursuivi ce misérable Gusman, et je dis d'une fière force... Demandez plutôt à Lazarille.

LAZARILLE. Oui, seigneur, pendant plus d'un quart de lieue: nous ne l'avons manqué que de cinq à six heures.

NIGAUDINOS. Si je l'avais attrapé, il aurait passé un mauvais quart d'heure, sûr; c'est que je suis terrible, moi... Demandez plutôt à Lazarille.

LAZARILLE. Oh! mon maître est un homme qui ne craint rien.

NIGAUDINOS. Rien du tout.

LAZARILLE. Que le danger.

DON LOPEZ. Seigneur Nigaudinos, vous devez avoir besoin de repos.

NIGAUDINOS. Moi? Au contraire; vous ne me connaissez pas: la fatigue me délasse... Demandez plutôt à Lazarille.

LAZARILLE. C'est un corps de fer... (A part.) Et une tête de plomb.

NIGAUDINOS. Et, à présent que je suis seul, je parviendrai peut-être à obtenir la préférence.

DON LOPEZ. C'est pour la disposer à mieux agréer vos vœux, que j'ai quitté Saragosse, et que je suis venu, avec ma pupille, habiter cette maison de campagne. Ici, nous n'avons point à craindre les entreprises des galants, et surtout les ruses de cet adroit Gusman.

NIGAUDINOS. Ah! bien, oui, adroit! Qu'il se frotte à moi... J'en jouerais dix comme lui par-dessous la jambe.

DON LOPEZ. Oh! je n'en doute pas!

LAZARILLE. Le seigneur Nigaudinos est fin comme on ne l'est pas.

DON LOPEZ. Abondance de précautions ne peut pas nous nuire... J'ai écrit dans plusieurs villes du royaume, et j'attends, aujourd'hui même, une demi-douzaine de duègnes, dont je veux entourer Léonora; c'est l'élite des argus. D'ailleurs, j'interposerai mon autorité, et j'espère qu'avec tous ces moyens réunis nous parviendrons à dompter cette petite rebelle.

NIGAUDINOS. Et mon amabilité donc? que vous ne comptez pas: c'est que j'en ai une fière dose... Demandez plutôt à Lazarille.

LAZARILLE. C'est au point qu'aucune femme ne veut écouter monsieur, de peur de finir par l'aimer trop.

NIGAUDINOS. C'est une vérité, au moins, qu'il vous dit là...

DON LOPEZ. J'aperçois Léonora; je vais lui parler de la bonne façon.

NIGAUDINOS. Non, laissez-moi plutôt l'amadouer. En galopant, j'ai broché un petit compliment qui lui prouvera qu'une bête et moi ça fait deux.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, LÉONORA.

LÉONORA, gaiement. Eh bien, mon vénérable tuteur, j'ai deviné vos projets, je les déjouerai. Vous voulez me prendre par ennui; mais vous n'y réussirez pas... Vous connaissez mon caractère, j'ai l'art de rire de tout, et partout, et je suis fille même à m'amuser de vous et de monsieur.

NIGAUDINOS. Oh! ce n'est guère poli, ça!

LAZARILLE. C'est franc, du moins.

NIGAUDINOS. Oui, c'est si franc, que ça n'est pas agréable... C'est égal, je vais risquer le compliment. (A don Lopez.) Vous allez voir. — Signora, vous voyez un jeune hidalgo qui vient mettre son cœur à vos pieds.

DON LOPEZ. Qu'est-ce que vous dites donc?

NIGAUDINOS. Son cœur à vos pieds... Vous êtes jeune, je ne suis pas vieux; vous êtes belle, je ne suis pas laid; vous êtes riche, je ne suis pas pauvre; vous êtes spirituelle, je ne suis pas bête; tout cela fait une compatibilité qui, jointe au sentiment... du trouble... que l'espoir... dont l'amour... Demandez plutôt à Lazarille.

LAZARILLE. Oh! c'est à la lettre.

LÉONORA, riant. Seigneur hidalgo, avez-vous été longtemps à composer un compliment aussi joli?

NIGAUDINOS. Oh! mon Dieu, non; en descendant de cheval... N'est-ce pas?

LÉONORA. Il mérite une réponse, et voici la mienne, mon cher tuteur en pourra prendre sa part: Mon cœur serait libre, que je refuserais l'offre de votre main... Mais je vous répète que j'aime Gusman, et que lui seul sera mon époux.

DON LOPEZ. Quelle audace!

LÉONORA. Il est aussi spirituel que brave, et il saura bien trouver les moyens de me délivrer de la captivité dans laquelle vous me retenez; et je vous déclare que je secondrai de toutes mes forces ce qu'il entreprendra pour notre bonheur commun.

DON LOPEZ. Oh! c'est trop fort!

NIGAUDINOS. Les bras me tombent des mains.

DON LOPEZ. Nous y mettrons bon ordre, et les moyens les plus rigoureux...

LÉONORA. Je les braves tous!.. Quand vous parviendriez à me conduire jusqu'au pied des autels, là je vous articulerais une demi-douzaine de *non*... si bien prononcés, qu'il n'y aurait pas moyen de passer outre.

LAZARILLE. Voilà une petite femme qui a du caractère.

DON LOPEZ. Apprenez, pupille audacieuse, qu'aujourd'hui même je vais vous mettre entre les mains de six déignes les plus sévères et les plus incorruptibles!

LÉONORA. Oh! tant mieux, tant mieux!.. Où sont-elles donc?

DON LOPEZ. Elles vont arriver.

LÉONORA. Je voudrais qu'elles fussent déjà ici... Oh! les drôles de figures que nous allons voir!.. Quel plaisir j'aurai à les faire enrager!.. J'en ferai mourir trois ou quatre de chagrin; ça me distraira.

LAZARILLE, à part. Quel petit démon!

NIGAUDINOS. Elle a de drôles d'amusements.

DON LOPEZ. Craignez de me pousser à bout!

LÉONORA. Vous m'avez entendue?... On ne peut s'expliquer d'une manière plus précise et plus franche!... Adieu! Je vais répéter une danse charmante, que je veux exécuter le jour de mes noces avec Gusman. (Elle sort en riant.)

DON LOPEZ. Suivons-la, ne la perdons pas un moment de vue!.. Gusman peut revenir: il est ingénieux et intrépide.

NIGAUDINOS. Ah! je me moque de ses ruses comme de son courage!.. Si vous me connaissiez! Je suis brave comme un livre, et j'ai de l'esprit comme mon épée!

SCÈNE VI.

GUSMAN, et ensuite LÉONORA, NIGAUDINOS.

GUSMAN. Me voilà près de celle que j'aime!.. Comment le lui faire savoir? Je suis trop connu dans la maison de don Lopez, pour tenter d'y paraître sous quelque déguisement que ce soit... N'aurais-je entrevue l'espérance que pour la perdre aussitôt? (On entend sous terre un prélude de guitare.) D'où parlent ces sons mélodieux? (La terre s'ouvre, et il en sort six musiciens.) Eh! parbleu! voilà mon affaire; ce génie a de l'esprit... car c'est lui, sans doute, qui m'envoie ces virtuoses souterrains. (Les musiciens font un signe affirmatif.) Allons, mes amis, un petit concert impromptu à la belle Léonora... Vous n'avez pas besoin de répétition, n'est-ce pas? (Ils font signe que non.) Parlez-moi de cela: voilà des artistes!.. Il paraît qu'on est plus habile sous terre que dessus... Combien de nos musiciens auraient besoin de se faire enterrer pendant quelque temps!.. Commençons:

UN DES MUSICIENS, chante.

Gusman ne connaît plus d'obstacle,
C'est un dieu qui guide ses pas.
Tu dois t'attendre à des miracles;
Ah! pour toi qui n'en ferait pas?
Touché d'une flamme aussi pure,
Le ciel le protège en ce jour;
Et l'on commande à la nature
Quand on obéit à l'amour.

NIGAUDINOS, derrière. J'ai entendu de la musique, et je suis sorti par la porte du jardin. Ah! messieurs les donneurs de concert, nous allons voir beau jeu. (Léonora paraît à la fenêtre.)

Léonora, que des prestiges
Ne te causent point de frayeur,
Et regarde tous les prodiges
Comme des gages du bonheur.

De Gusman la voix te rassure;
Car tu pourras voir, en ce jour,
Changer les lois de la nature
Plutôt que celles de l'amour.

NIGAUDINOS. Qu'est-ce qu'il dit donc là? Ça n'est pas clair; écoutons jusqu'au bout.

LÉONORA. Mon cher Gusman, est-ce toi que je revois?

GUSMAN. Oui, c'est Gusman, toujours plus tendre et plus fidèle, qui vient l'arracher à la tyrannie de ton tuteur, et te délivrer des importunités de ton imbécile de prétendu.

NIGAUDINOS. Eh bien, c'est honnête; c'est moi qui suis l'imbécile.

LÉONORA. A tous les obstacles qui nous séparent, don Lopez prétend ajouter aujourd'hui même la surveillance de six duègnes, qu'on attend d'un instant à l'autre.

NIGAUDINOS. Et la mienne qui est bien plus sûre.

GUSMAN. Ah! ciel! tout est perdu!

NIGAUDINOS. Don Lopez, Lazarille, à moi! voilà l'ennemi!

GUSMAN. Défends-toi, malheureux!

NIGAUDINOS. Pas si bête; j'aime mieux courir. (Il se sauve.)

GUSMAN, le poursuivant, dit aux musiciens. Sauvez-vous donc, vous autres. (Les musiciens font signe que non.)

NIGAUDINOS. Au secours! au secours! (Gusman se retire.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, DON LOPEZ, VALETS ARMÉS.

DON LOPEZ. Quel tapage! Qu'avez-vous donc?

NIGAUDINOS. Pardine! Gusman et six joueurs de guitare.

DON LOPEZ. Où sont-ils?

NIGAUDINOS. Eh! parbleu, les voilà! (Les six musiciens se changent en duègnes.)

DON LOPEZ. Êtes-vous fou? Ce sont les duègnes que j'attendais avec tant d'impatience.

NIGAUDINOS. Ah bien, oui, des duègnes, ce sont des musiciens ou des diables; car je les ai bien vus avec leurs guitares, ainsi que Gusman, qui s'est enfui à mon approche.

DON LOPEZ. Allons, l'amour et la jalousie vous troublent la cervelle!.. Soyez les bienvenues, mesdames!..

NIGAUDINOS. Oui, des dames d'une drôle d'étoffe!

DON LOPEZ. Je vais vous présenter à ma pupille.

NIGAUDINOS. Gardez-vous-en bien; elle serait dans de jolies mains!

DON LOPEZ. Remettez-vous, don Nigaudinos. Entrez, mesdames.

NIGAUDINOS. Mais quand on vous dit que ces sorcières-là sont des musiciens!

DON LOPEZ. Ah ça! décidément, il est fou!

NIGAUDINOS. Vous me le ferez devenir, c'est sûr. (Tout le monde entre dans la maison.)

SCÈNE VIII.

(Le théâtre change et représente l'appartement de Léonora.)

LÉONORA, seule. Je meurs d'inquiétude... Mon tuteur est sorti pour aller attaquer Gusman; il est accompagné de tous ses serviteurs. Si le combat s'engage, si mon amant succombe, ô ciel! et c'est ce Nigaudinos, dont les cris ont jeté l'alarme... je crois qu'il me devient encore plus odieux... J'entends du bruit... Je désire et je tremble d'apprendre des nouvelles.

SCÈNE IX.

LÉONORA, DON LOPEZ.

LÉONORA, allant au-devant de don Lopez. Eh bien, seigneur, qu'est-il donc arrivé?

DON LOPEZ, étonné. Arrivé? rien que je sache, excepté les six duègnes qui vont me répondre de vous.

LÉONORA. Et Gusman?

DON LOPEZ. Encore Gusman? Eh! mademoiselle, on n'a point entendu parler de lui depuis l'instant où je l'ai chassé de chez moi.

LÉONORA. Quoi! vous ne l'avez point vu?

DON LOPEZ. Et où diable voulez-vous que je l'aie vu?

LÉONORA. Ah! je respire!

DON LOPEZ. Croyez-vous que je sois aussi fou que vous et que don Nigaudinos, qui, pour des motifs pourtant bien différents, croyait voir Gusman partout?... Le voilà donc, cet amant si tendre, si fidèle, si entreprenant! il n'a pas fait le moindre effort pour vous donner de ses nouvelles. Je jurerais qu'il ne pense pas même à vous... Ah! Léonora, à votre place, je serais indignée de sa conduite.

LÉONORA. Et moi, j'en suis enchantée.

DON LOPEZ. Vous n'êtes pas difficile... Au reste, il savait trop bien que toutes ses tentatives échoueraient... Que sera-ce donc à présent que je viens de recevoir pour renfort ces six vertueuses personnes?

LÉONORA. En vérité, mon cher tuteur, vous allez me donner beaucoup d'amour-propre, m'inspirer une haute idée de mes moyens!... Tant de précautions contre moi! Mais je commence à me croire un être bien dangereux.

DON LOPEZ. Riez, riez; j'aime mieux pécher par excès que par défaut de prudence. J'entends qu'elles ne vous perdent pas de vue un instant, ni le jour, ni la nuit; et, quoiqu'il ne soit pas dans l'usage qu'une duègne ne dorme jamais, je veux que quatre d'entre elles, au moins, restent auprès de vous, et qu'on vienne toutes les heures me rendre compte de vos démarches et de vos gestes.

LÉONORA. Eh! que ne dites-vous aussi de mes pensées? Il est vrai que c'est inutile; je vous les explique assez franchement. Allons, me voilà prisonnière; mais ne croyez pas que je prenne l'air consterné d'une captive. Non, je veux toujours rire et chanter, quand je devrais rire de vous, et chanter mon ennui.

DON LOPEZ. Oh! la jeune folle!

LÉONORA. Oh! le vieux fou!

DON LOPEZ. Entrez, mesdames, entrez; vous avez entendu mes ordres, j'espère que vous vous y conformerez.

SCÈNE X.

LÉONORA, les SIX DUÈGNES, et ensuite GUSMAN.

LÉONORA. Eh bien, mesdames, vous avez reçu les ordres de mon tuteur? Je vais, à mon tour, vous faire part de mes dispositions. Préparez-vous à souffrir tout ce que votre emploi peut offrir de désagréments, de contrariétés, de fatigues et de dégoûts. J'ignore quel prix don Lopez a mis à vos services; mais, si grand qu'il soit, vous mériterez davantage... Je vous préviens d'abord qu'il m'arrive souvent de donner à la fois dix ordres contradictoires, et que je veux être obéie à la minute. La nuit, je me lève dix fois pour aller promener dans le jardin, et, en pupille discrète et soumise, je serai la première à vous forcer à m'accompagner toutes les six... Le jour, je fais quatre toilettes différentes, de deux grandes heures chacune. Ah! ah! ah! j'en ris d'avance; la jolie petite existence que vous allez avoir!... Je veux, dès à présent, essayer vos talents. Allons, que la plus habile d'entre vous vienne me coiffer. (Elle s'avance vers la toilette, qui s'ouvre tout à coup; Gusman en sort une couronne à la main; il la pose sur la tête de Léonora. Les duègnes se changent en musiciennes.) Que vois-je? Gusman! Quel prodige!

GUSMAN. O ma Léonora! tu ne vois à tes pieds que tes esclaves; je m'honore d'en être le premier.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, NIGAUDINOS.

NIGAUDINOS, sans être vu. Oh! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça? Encore Gusman, et un opéra avec lui! Allons chercher don Lopez; il ne dira pas que j'ai la berlue, cette fois-ci.

LÉONORA. Explique-moi, Gusman, par quels moyens surnaturels?...

GUSMAN. Ne m'interroge pas, chère Léonora; jouissons des effets sans remonter aux causes.

NIGAUDINOS. Par ici, par ici, vous allez les voir...

LÉONORA. Nous sommes perdus; c'est Nigaudinos et mon tuteur. Qu'allons-nous faire?

GUSMAN. Je n'en sais rien. Vous autres, vous savez sans doute le parti que vous avez à prendre? (Les génies font signe que oui.)

LÉONORA. Je ne vois qu'un moyen... cache-toi dans ce coffre... Ils ne pousseront peut-être pas leurs recherches jusque-là. (Gusman entre dans un coffre; les génies forment un groupe et s'engloutissent.)

SCÈNE XII.

LÉONORA, GUSMAN, caché, NIGAUDINOS, DON LOPEZ, et SERVITEURS.

NIGAUDINOS. Oh! je suis sûr de mon fait. Eh bien, où sont-ils donc?

DON LOPEZ. Savez-vous bien, Nigaudinos, que vos extravagances commencent à me lasser?

NIGAUDINOS. Mais je vous dis qu'à l'instant je viens de voir Gusman à ses pieds, avec une mascarade complète. Que diable! j'ai de bons yeux... Demandez plutôt à Lazarille.

DON LOPEZ. Vous ne dites rien, Léonora; où sont vos six duègnes?

LÉONORA. C'était donc moi que vous aviez chargée de veiller sur elles? Je croyais tout le contraire.

NIGAUDINOS. Ah! bien oui, des duègnes, il n'y en a pas plus que dessus la main; elle se sont envolées aussi. En vérité, don Lopez, il faut que le diable soit dans votre maison.

DON LOPEZ. Je m'y perds.

NIGAUDINOS. Et moi je veux tout retrouver, ou tout au moins Gusman... il n'a pas d'aînés, lui... Je vais mettre toute la maison sens dessus dessous. Il n'échappera pas à mes recherches.

GUSMAN, dans le coffre. Cherche.

NIGAUDINOS. Oui, je vais chercher, et je saurai bientôt où il peut être.

GUSMAN, de même. Peut-être.

NIGAUDINOS. Il n'y a pas de peut-être là-dedans.

DON LOPEZ. A qui en a-t-il donc?

NIGAUDINOS. Et si je n'en viens pas à mon honneur, je vous permets de dire : Nigaudinos, tu n'es qu'un sot.

GUSMAN, de même. Tu n'es qu'un sot.

NIGAUDINOS. Qu'est-ce que cela veut donc dire? Est-ce qu'il y aurait de l'écho dans cette chambre!

DON LOPEZ, voyant rire Léonora. De quoi riez-vous, mademoiselle?

LÉONORA. Du talent que l'écho a de deviner.

NIGAUDINOS. Il est bien mal élevé, toujours.

DON LOPEZ. Gusman est sans doute caché dans cet appartement; si nous le découvrons, tremblez.

GUSMAN, de même. Tremblez.

DON LOPEZ. C'est sa voix, je n'en puis plus douter... Cherchons partout, la voix m'a paru sortir...

GUSMAN, de même. Ici.

NIGAUDINOS. Je gage qu'il est dans ce coffre.

DON LOPEZ, l'ouvrant. Ah! mon Dieu, non! (Il se retourne et l'aperçoit.)

NIGAUDINOS. Le voici. (On ouvre le coffre plusieurs fois; il se trouve toujours vide.) Vous croyez peut-être que c'est un coffre? Oh bien, c'est une machine de magicien qui est faite...

GUSMAN, de même. Qu'il est bête!

NIGAUDINOS. Comme un coffre.

DON LOPEZ. Ma patience est à bout... Léonora, je vous somme de me dire si votre indigne amant est dans ces lieux?

LÉONORA. Oui, mon cher Gusman est près de moi.

DON LOPEZ. Quelle effronterie! découvrez-nous sa retraite, ou les traitements les plus rigoureux...

LÉONORA. Je me ris de vos menaces.

DON LOPEZ. Ah! c'en est trop!... Qu'on l'entraîne dans une des tours du château, jusqu'à ce qu'elle ait exécuté mes volontés. (Aux valets.) Obéissez. (Au moment où ils vont saisir Léonora, Gusman sort du coffre.)

GUSMAN. Le premier qui approche est mort.

NIGAUDINOS. Je savais bien, moi, qu'il était dans le coffre.

DON LOPEZ, à ses valets. Emparez-vous de cet audacieux. (Un combat s'engage, Gusman est enveloppé, accablé par le nombre; il est désarmé.)

NIGAUDINOS. Nous le tenons, enfin... J'étais bien sûr que je finirais par en venir à bout.

GUSMAN. Lâche! tu n'as pas osé me disputer tête à tête la main de Léonora.

LÉONORA. Cher Gusman, le sort nous a trahis; mais mon cœur est plus juste que le ciel.

DON LOPEZ. Enfermez-le dans une tour opposée à celle où je vous ai ordonné de conduire Léonora. Bientôt je déciderai de son sort. (On entraîne Gusman et Léonora; ils s'échappent, se précipitent l'un vers l'autre : on les saisit de nouveau.)

SCÈNE XII.

GUSMAN, LÉONORA.

(Le théâtre change et représente un grand mur d'airain où sont enfermés Gusman et Léonora; on les voit à travers les barreaux des fenêtres.)

LÉONORA. Mon cher Gusman, rendons grâce à mon tyran, qui ne nous a point enlevé le plaisir de nous voir et de nous parler.

GUSMAN. O Léonora, vous êtes prisonnière, malheureuse, et moi seul j'en suis cause! Cette idée m'est plus affreuse que mes propres douleurs.

LÉONORA. Dois-je me plaindre, quand je souffre pour Gusman et avec lui?

GUSMAN. Ce n'était donc que pour me faire sentir avec plus d'amertume les maux qui m'attendaient, que le destin avait

semblé me sourire un instant!.. Génie barbare et perfide, tu n'as voulu que t'amuser à mes dépens... Où est l'effet de tes belles promesses?... Va, je ne me reproche que ma folle crédulité.

UNE VOIX. Arrête, Gusman; tu vas voir comme je punis les ingrats. (Un petit char, aussi riche qu'élegant, traverse le théâtre. Un bruit souterrain se fait entendre, le mur d'airain disparaît, un nuage magnifique recueille et enlève les deux amants.)

ACTE DEUXIÈME.

I. théâtre représente un jardin, un bosquet dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

GUSMAN, LÉONORA.

LÉONORA. En vérité, mon cher Gusman, je commence à croire que vous êtes un peu sorcier... Sans doute vous me direz votre secret.

GUSMAN. Des secrets, ma Léonora, il n'en est qu'un seul auquel j'attache quelque prix; c'est celui de vous plaire.

LÉONORA. Une galanterie n'est pas une réponse.

GUSMAN. Souvent elle en tient lieu.

LÉONORA. Pas avec moi. Depuis quelques heures, je vole de surprise en surprise... Tout ce qui vous arrive me paraît surnaturel, et vous n'en semblez pas étonné.

GUSMAN. J'ai mes raisons pour cela.

LÉONORA. C'est-à-dire que votre confiance en moi ne va pas jusqu'à...

GUSMAN. Quelle injustice! Léonora peut-elle croire que j'eusse un secret pour elle, si ce secret était le mien?

LÉONORA. Le vôtre ou celui... Ah! pardon, Gusman, je suis femme.

GUSMAN. Notre honneur dépend de ma discrétion.

LÉONORA. Je ne saurai donc rien?... Voilà un bonheur acheté bien cher!

GUSMAN. Pouvons-nous trop payer celui d'être l'un à l'autre?

LÉONORA. Eh bien, je ne vous interroge plus. J'ai plus d'amour que de curiosité.

GUSMAN. Jouissons de la tranquillité que nous offre cet asile... J'avais bien jugé mon ami Gonzalès, quand je résolus de me réfugier dans son château... Mais le voici.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, GONZALÈS.

GUSMAN. Mon cher Gonzalès, je m'entretenais avec Léonora de la reconnaissance que nous vous devons.

GONZALÈS. De la reconnaissance!.. Que dites-vous, Gusman? Je ne vous aurais jamais pardonné de confier à un autre le trésor que vous possédez. L'amour ne doit-il pas trouver un asile sur les terres de l'amitié?

LÉONORA. Je crains, généreux Gonzalès, que notre visite ne vous en attire d'autres plus importunes encore pour nous que pour vous-même... Mon tuteur et son spirituel de protégé ne manqueront pas de courir sur nos traces, et bientôt peut-être vous serez obligé de recevoir cette ennuyeuse compagnie.

GONZALÈS. Croyez que l'accueil qui les attend sera bien différent de celui que je vous ai fait; mais l'essentiel est de ne pas nous laisser surprendre, et je vais poster sur toutes les avenues du château de vigilantes sentinelles... Permettez que je vous quitte pour donner des ordres, et vous servir dans ce bosquet une collation dont vous avez besoin.

GUSMAN. Excellente!.. Une collation viendrait fort à propos. (A ces mots, une petite table ronde se couvre d'une délicieuse collation.)

SCÈNE III.

LÉONORA, GUSMAN, ensuite NIGAUDINOS.

GUSMAN. Après le bonheur de posséder une maîtresse comme Léonora, il n'en est pas de plus doux que celui d'avoir un ami comme Gonzalès.

LÉONORA. Je ne sais quel pressentiment empoisonne le plaisir que je devrais goûter.

NIGAUDINOS. Je gagerais tout l'esprit que j'ai, que c'est dans ce château qu'ils se sont réfugiés.

LÉONORA. J'ai toujours devant les yeux ce Nigaudinos.

NIGAUDINOS. On a prononcé mon nom... Oh! mon Dieu, les voilà dans ce bosquet... à table... ils ne se gênent pas!.. Ils boivent, ils mangent, pendant que moi j'ai une faim et une soif!..

GUSMAN. J'aperçois mon rival.

NIGAUDINOS. Allons chercher du renfort.

GUSMAN. Halte-là, mon brave!

NIGAUDINOS. Allons, me voilà bloqué.

GUSMAN. C'est donc vous qui persécutiez Léonora?

NIGAUDINOS. Montrons du cœur, si cela se peut. (Trant.) C'est donc vous qui me l'enlevez, malgré les promesses de son tuteur?

GUSMAN. Je suis charmé de vous rencontrer face à face.

NIGAUDINOS. Ah! face à face. Je suis plus en face que vous, d'abord.

GUSMAN. L'occasion est belle, disputons-la.

NIGAUDINOS. Je n'aime pas les disputes.

LÉONORA. Ah! Gusman, que prétendez-vous faire?

GUSMAN. Je veux lui couper une oreille.

NIGAUDINOS. La belle avance! vous n'en aurez pas trois.

GUSMAN. Je vois bien que vous n'êtes qu'un sot et un lâche.

NIGAUDINOS. Doucement, je n'aime pas les mots à double entente... Et si je me fâche une fois.

GUSMAN. Défends-toi.

LÉONORA. Oh ciel!

GUSMAN. Défends-toi, te dis-je!

NIGAUDINOS. Allons... (Il tire son épée. Au lieu de lame, c'est une grande plume de dindon.)

LÉONORA. Que vois-je? Une plume de dindon!

NIGAUDINOS. Laissez donc, c'est une épée de famille... Ah! mon Dieu, c'est une plume!.. Il y a de la sorcellerie là-dessous... Fi! que c'est traître!.. Vous êtes bien heureux de ce tour-là; pour sûr, il serait arrivé un malheur.

LÉONORA. Vient. Il est terrible.

NIGAUDINOS. C'est que je suis une fière lame, allez; demandez plutôt à Lazarille... Ah! il n'y est pas... C'est égal.

GUSMAN. Je suis d'avis de le garder en otage.

LÉONORA. Et qu'en ferons-nous?

GUSMAN. Fuis donc, malheureux!

NIGAUDINOS. Fuir? C'est bon pour un lâche... Je vais me sauver, à la bonne heure; mais je reviendrai bientôt, suivi de votre tuteur, vous conquérir les armes à la main. (Il sort en courant et agitant sa plume.)

SCÈNE IV.

LÉONORA, GUSMAN.

LÉONORA. J'étais bien sûr que nous ne tarderions pas à être poursuivis.

GUSMAN. Rassurez-vous, Léonora; on n'osera point employer la violence; et, d'ailleurs, Gonzalès saura défendre ses hôtes comme il a su les accueillir.

NIGAUDINOS, dans la coulisse. Don Lopez, Lazarille, par ici!

LÉONORA. J'aperçois mon tuteur.

GUSMAN. Cachons-nous derrière cette charmille, d'où nous pourrions facilement lui échapper. (Ils se cachent.)

SCÈNE V.

NIGAUDINOS, DON LOPEZ, LAZARILLE.

NIGAUDINOS. C'est là qu'ils étaient assis.

DON LOPEZ. Je ne les vois point.

NIGAUDINOS. Pardine! ils auront décampé... C'est qu'aussi vous êtes d'une lenteur!.. Ah! si vous étiez leste comme moi!.. C'est que, tel que vous me voyez, je ne crains pas un cheval de course.

DON LOPEZ. Mais! vous êtes bien sûr d'avoir vu Gusman et Léonora?

NIGAUDINOS. Si j'en suis sûr? Non, je n'ai pas de bons yeux!.. Ils sont trop petits... A telles enseignes que voilà encore le déjeuner qu'ils entamaient d'une jolie force. Si vous m'en croyez, nous allons achever ce qu'ils avaient si bien commencé.

DON LOPEZ. Comment! dans un pareil instant, vous pensez à déjeuner?

NIGAUDINOS. Ce n'est pas moi qui y pense, mais mon estomac, qui ne perd pas la tête... J'ai une faim terrible.

DON LOPEZ. Au lieu de courir sur les traces de votre future...

NIGAUDINOS. Oui, courir à jeun, c'est restaurant.

DON LOPEZ. Vous devriez rougir.

NIGAUDINOS. Et de quoi donc? d'avoir faim?... Est-ce qu'il n'est pas permis d'avoir faim, dans votre société?... Moi, il faut que je mange, ça me donnera du cœur; d'ailleurs, de père en fils, nous avons toujours mangé dans ma famille. Al-lons, papa, mettons-nous à table!

DON LOPEZ. Non, non, la colère m'a ôté l'appétit.

NIGAUDINOS. Eh bien, c'est tout le contraire: elle m'en donne une terrible, à moi! Viens, Lazarille, tu verseras à boire. (Au moment où il s'approche de la table, elle disparaît et se change en un énorme géant qui les poursuit. Ils se sauvent.)

SCÈNE VI.

LÉONORA, GUSMAN, GONZALÈS, ensuite NIGAUDINOS, DON LOPEZ, LAZARILLE.

GONZALÈS. Je gagerais qu'ils courent encore... Rassurez-vous donc, belle Léonora; entrons au château, et soyez sûre que votre Lopez et votre Nigaudinos sont bien loin d'ici.

NIGAUDINOS, qui les a vus entrer et qui a entendu les derniers mots. Pas si loin, pas si loin!... Ah! vous me payerez le déjeuner que ce grand escogriffe est venu me souffler... J'étais dans de si bonnes dispositions!... Pour le coup, ils ne m'échapperont pas... Je ne bouge pas d'ici, de peur qu'ils ne s'écartent encore... Je suis là, solide au poste, comme une borne... Justement, j'aperçois don Lopez et Lazarille... Psit! psit!... psit!... Arrivez donc! arrivez.

DON LOPEZ. Quelle nouvelle?

NIGAUDINOS. Chut!

LAZARILLE. Qu'est-ce?

NIGAUDINOS. Chut!

DON LOPEZ. Expliquez-vous donc.

NIGAUDINOS. Chut donc!... Ne m'interrompez pas!

LAZARILLE. Eh! vous ne dites rien.

NIGAUDINOS. C'est égal, laissez-moi parler... Nous les tenons.

DON LOPEZ. Où sont-ils?

NIGAUDINOS. Là-dedans... Je viens de les voir entrer par cette porte.

DON LOPEZ. C'est peut-être encore quelque nouvelle vision.

NIGAUDINOS. Savez-vous bien que vous me ferez devenir bête, avec vos visions?... Que diable! je ne suis pas aveugle... Je vous vois, Lazarille... Je vous vois tel que vous êtes: vous êtes vieux, vous êtes chauve, vous êtes laid.

DON LOPEZ. L'impertinent!

NIGAUDINOS. Eh! non; c'est pour vous prouver que je ne suis pas aveugle. (Il aperçoit Gusman et Léonora au balcon.) Tenez, voyez vous-même: ai-je la herlué?

DON LOPEZ. Ah! ciel, les voilà.

NIGAUDINOS. Eh! non, c'est une vision.

DON LOPEZ. La colère me suffoque.

GUSMAN. Apaisez-vous, seigneur Lopez.

DON LOPEZ. Taisez-vous, infâme ravisseur; et vous, pupille rebelle...

LÉONORA. Moi, rebelle? Ah! mon cher tuteur, je suis prête à donner toutes les preuves de ma soumission: ordonnez-moi d'épouser Gusman, vous verrez avec quelle docilité je vous obéirai.

NIGAUDINOS. Non, mademoiselle, c'est moi qui...

DON LOPEZ. Descendez, c'est moi qui vous le commande.

LÉONORA. L'amour me le défend.

DON LOPEZ. Eh! que tardons-nous? Lazarille, aide-moi à enfoncer cette porte.

NIGAUDINOS. Eh bien, montons à l'escalade; vous allez voir comme je grimpe. (Don Lopez et Nigaudinos montent sur l'appui des fenêtres du rez-de-chaussée, pour atteindre Léonora et Gusman; mais soudain ils sont enlevés au premier étage, et les deux amants portés à leur place. Tableau.)

SCÈNE VII.

LÉONORA, GUSMAN, GONZALÈS.

(Le théâtre représente une campagne. Sur le devant de la scène, à gauche de l'acteur, est la porte d'entrée d'une maison bourgeoise.)

GONZALÈS, riant. Ah! vous ne pouvez pas vous faire une idée de leur effroi... Nigaudinos, surtout, m'a soutenu que mon château était enchanté... et je n'en serais pas surpris, l'amour y est entré avec vous; il n'est pas de plus habile magicien... J'ai feint de vouloir les retenir; mais ils sont descendus promptement.

GUSMAN. Pas si promptement qu'ils sont montés.

GONZALÈS. Ils ont parlé de vengeance, d'hommes armés,

d'enlèvement. Enfin, j'ai cru que vous seriez mieux dans cette maison simple et commode, où vous pourrez échapper à leurs recherches, jusqu'à ce que tout soit prêt pour votre hymen.

LÉONORA. Que de peines... que d'embarras nous vous causons!

GONZALÈS. Ne m'enviez pas le plaisir de payer à l'amitié un tribut aussi léger... Comme il est essentiel de ne pas nous laisser surprendre, en attendant, madame, venez prendre possession de votre nouveau domicile. (Ils entrent.)

SCÈNE VIII.

LAZARILLE, ayant vu entrer les personnages précédents dans la maison. Béni soit le hasard qui m'a conduit sur les pas de nos fugitifs... Ah! j'aperçois nos deux chevaliers, faisons-leur part de nos découvertes!

SCÈNE IX.

DON LOPEZ, NIGAUDINOS, LAZARILLE.

DON LOPEZ. Eh bien, Lazarille, quelle nouvelle?

LAZARILLE. Votre armée est-elle prête?

DON LOPEZ. Oui, j'ai caché à quelques pas d'ici des hommes sûrs, qui accourront au premier signal.

LAZARILLE. Voici la forteresse, il faut en faire le siège.

NIGAUDINOS. Comment?

LAZARILLE. L'ennemi est là!

DON LOPEZ. Ils sont là?

LAZARILLE. J'ai vu entrer la garnison.

NIGAUDINOS. Tu les as vus?... Ah! mon cher Lazarille, que d'obligations je t'ai!... Quelle récompense pourrai-je?

LAZARILLE. Ah! monsieur...

NIGAUDINOS. Dès que nous serons de retour dans son château, fais-moi ressouvenir de te promettre quelque chose.

DON LOPEZ. Faisons nos dispositions pour l'attaque.

NIGAUDINOS. Oui, attaquons, mais prudemment... parce que la prudence fait... que si... le courage dans un danger... dont la témérité... il ne faut pas se jeter dans la gueule du loup.

DON LOPEZ. Commençons par bloquer la maison... Lazarille, va chercher notre renfort.

NIGAUDINOS. C'est bien dit... Je suis pour le blocus; il n'y a pas de risques; et puis, un peu plus tôt, un peu plus tard, nous les aurons toujours, quand ce ne serait que par famine... Moi, je me charge de lui couper les vivres. (Lazarille entre avec des hommes armés.) Ah ça! vous autres, attention au commandement; par flanc droit, à gauche!.. Non, ce n'est pas ça; mettez-vous... Que diable! vous savez bien comment il faut vous mettre!.. Et surtout n'oubliez pas un mot de ce que je viens de vous dire.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, GONZALÈS.

GONZALÈS. Messieurs, que signifie tous ces préparatifs, et de quel droit cernez-vous ma maison?

DON LOPEZ. Et de quel droit, vous, donnez-vous un asile à une pupille qui se soustrait à l'autorité légitime de son tuteur?

NIGAUDINOS. A une petite obstinée, qui refuse un joli garçon comme moi!

GONZALÈS. Je n'ai pas de compte à vous rendre; je suis maître chez moi.

NIGAUDINOS. Oh! je dis ça... c'est une question. On reprend son bien où on le trouve. Ah! c'est que je sais raisonner, moi... Demandez plutôt à Lazarille.

GONZALÈS. Je vous somme de vous retirer.

NIGAUDINOS. Qu'est-ce que c'est? je vous somme... Nous ne sommes pas des gens à sommer, entendez-vous?... Rendez-nous Léonora.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, GUSMAN, Gusman, tenant son épée d'une main, et Léonora de l'autre.

GUSMAN. Vous rendre Léonora?... Vous ne l'aurez qu'avec la vie!

NIGAUDINOS. Allons, mes amis, montrez-vous! Moi, je m'empare de la porte, pour qu'ils ne sortent pas.

DON LOPEZ, à ses affidés. Saisissez-vous de Léonora! (Ici un combat s'engage; Gusman et Gonzalès résistent longtemps à la troupe qui les attaque; enfin, accablés par le nombre, ils sont séparés de Léonora, qu'on saisit et entraîne; Nigaudinos tourne avec la porte.)

SCÈNE XII.

DON LOPEZ, NIGAUDINOS, LAZARILLE, LÉONORA.

(Le théâtre change, et représente un appartement de la maison de don Lopez; un cabinet, à gauche de l'acteur; une toilette au côté opposé, plusieurs tableaux, et un grand chapeau sur la toilette; une table et deux flambeaux, dont les bougies sont allumées.)

NIGAUDINOS. Ah! nous vous tenons à présent, petite ingrate!

LÉONORA. Gusman vit-il encore?

NIGAUDINOS. Sûrement, il vit encore, et moi aussi.

LÉONORA. En ce cas, vous ne tenez rien.

NIGAUDINOS. Comptez sur lui... Il est bien loin... Je n'ai plus peur de ses sorcelleries. Il ne me fera plus faire le moulinet après une porte, comme un soleil d'artifice.

DON LOPEZ. Toutes nos précautions sont prises, et, s'il approche à cinq cents pas de cette demeure...

LÉONORA. Bientôt, je l'espère, il sera près de moi.

NIGAUDINOS. Vous croyez ça... parce qu'il a fait des pactes avec un esprit malin?... Mais, patience! demain vous serez ma femme; et, pour vous garder, je vais apprendre la magie noire et la magie blanche.

LAZARILLE. Ah! monsieur, la magie des époux n'est pas de ces couleurs-là!

DON LOPEZ. Léonora, entrez dans cette chambre, qui doit vous servir d'appartement.

NIGAUDINOS. Oui, entrez, mademoiselle!

LÉONORA, souriant. C'est-à-dire que vous prétendez m'emprisonner?

NIGAUDINOS. Ah! pour qui nous prenez-vous?... Vous emprisonner!... Jamais... jamais... Nous voulons seulement vous mettre dans un endroit d'où vous ne puissiez pas sortir.

LÉONORA. Oui, je vais entrer dans cette chambre, pour penser à celui que je ne cesserai jamais d'aimer!

NIGAUDINOS. Laissez donc, quand vous me connaîtrez...

LÉONORA. Et persuadez-vous bien que l'amour et la constance triomphent de tous les obstacles! (Elle entre dans le cabinet.)

SCÈNE XIII.

DON LOPEZ, NIGAUDINOS, LAZARILLE.

DON LOPEZ. Bah! bah! paroles en l'air que tout cela!

NIGAUDINOS. Ah! la voilà coffrée!.. A présent, nous pouvons nous aller coucher.

DON LOPEZ. Vous coucher?... Vous n'y pensez pas!

NIGAUDINOS. Oh! que si, j'y pense... J'en ai une fièvre envie, je suis tout moulu... Si vous aviez fait la roue comme moi pendant un quart d'heure... Écoutez donc, on n'est pas de fer.

DON LOPEZ. Et qui donc restera en sentinelle à la porte de cette chambre?

NIGAUDINOS. Ah! Lazarille, je t'en prie, mon ami, rends-moi ce service-là!

LAZARILLE. Oh! mon cher maître, Dieu m'en garde! S'il arrivait quelque accident, vous ne me le pardonneriez jamais; je serais un homme mort!

DON LOPEZ. Effectivement, il est bien plus convenable que ce soit vous qui veilliez sur votre future épouse... Une mauvaise nuit est bientôt passée.

NIGAUDINOS. Ça vous est bien aisé à dire!

DON LOPEZ. Demain, dès le matin, j'enverrai chercher le notaire, et votre mariage se fera sur-le-champ.

NIGAUDINOS. Oui, je serai un joli garçon, après une nuit comme ça.

DON LOPEZ. Bonsoir, mon cher Nigaudinos!

LAZARILLE. Bonne nuit, mon cher maître!

NIGAUDINOS. Comment, vous allez me laisser seul?

DON LOPEZ. Est-ce que vous auriez peur?

NIGAUDINOS. Peur? Ah! mon Dieu, non; c'est que j'aime la société.

DON LOPEZ. A demain!.. (Don Lopez et Lazarille sortent.)

NIGAUDINOS. Eh bien, les voilà partis!.. Dites donc, envoyez-moi à souper, au moins.

SCÈNE XIV.

NIGAUDINOS, seul. Là, me voilà tête à tête avec moi-même... Ah! mon Dieu, mon Dieu! que de peine, que de fatigue pour épouser une fille qui ne veut pas de vous!... Je tombe de faim et de sommeil. Tâchons de dormir, ça me fera oublier de manger... Qui dort, soupe... Plaçons cette bergère devant la porte du cabinet... On ne sortira pas sans m'éveiller... C'est ce que d'avoir de l'imagination! Visitions partout; il y a peut-être quelque sorcier caché ici. (Il visite tout, et aperçoit les tableaux.) Tiens, toutes ces figures, qu'elles sont laides! Ce sont peut-être des tableaux de famille de don Lopez; oh! oui, ce sont les portraits de ses descendants!.. Allons, je suis on ne peut pas plus seul!.. Couchons-nous. (Il s'étend dans la bergère.) Je vais dormir de bon appétit. (Il bâille, les figures bâillent avec lui.) Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que c'est que ça? les portraits qui bâillent... Ils s'ennuient peut-être d'être depuis si longtemps à la même place; peut-être bien aussi que j'ai la vue trouble. Voyons... (Il bâille, les portraits bâillent plus fort.) Ah! c'est du bon. Si on n'était pas brave, pourtant, il y aurait de quoi trembler. Si je pouvais dormir, du moins, je ne verrais plus tout ça... C'est bien dit; dormons. (Il souffle une bougie, puis l'autre; la première se rallume. Ce jeu se répète plusieurs fois.) Ah ça! est-ce que le diable est encore dans les bougies? (Il parvient à les éteindre.) Ah! voilà le diable éteint. (Les bougies se rallument.) Toujours de la magie!.. Ah! si j'osais, comme j'aurais peur!.. Je sais bien ce que je vais faire, moi, je vais dormir tout éveillé... oui, je veux me coucher tout debout... Justement, voilà une lance. Je vais me mettre en faction, et, le premier qui me taquinera, homme, sorcier, démon, je vous l'embroche comme une alouette; zig, zag! (Il s'escrime avec la lance, de laquelle il sort une fusée.) Allons, quelque diabolotin qui s'est lancé dans la lance... Que c'est guignonnant d'avoir affaire à des esprits!.. Il y a de quoi perdre le peu qu'on en a... Que je voudrais déjà être à ce matin, pour conduire Léonora à l'autel... Dieu, comme elle sera belle! bien parée!.. Tiens, voilà peut-être le chapeau qu'elle mettra... Comme ça doit vous rendre gentil, un chapeau comme ça! (Il place sur sa tête le chapeau, qui se change en un gros ballon; Nigaudinos est enlevé.) Aïe, aïe, au secours! v'là que je m'envole! (Lazarille et don Lopez accourent à ses cris. Le fond du théâtre s'ouvre, et l'on voit Gusman et Léonora sur un char aérien qui traverse le théâtre dans une direction opposée à celle du ballon qui enlève Nigaudinos. Tableau.)

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON LOPEZ, LAZARILLE et PLUSIEURS PAYSANS regardent en l'air, et cherchent à découvrir le ballon de Nigaudinos.

DON LOPEZ, une lorgnette à la main. Lazarille, ne vois-tu rien?

LAZARILLE. Non, monsieur, et vous?

DON LOPEZ. Ni moi non plus... Attends donc, je crois apercevoir... non, non, ce n'est rien... Ah! ce pauvre Nigaudinos, quel voyage il fait là! Mes amis, regardez de tous vos yeux, je récompenserai celui qui le découvrira le premier.

LAZARILLE. Mon pauvre maître! se voir enlever comme un cerf-volant! Monsieur, monsieur, je vois tout là-bas quelque chose de noir... c'est peut-être lui.

DON LOPEZ. Où donc ça?

LAZARILLE. Tenez, là, sur la gauche... c'est don Nigaudinos.

DON LOPEZ. Imbécile! c'est un corbeau!

LAZARILLE. Un corbeau! Le chagrin me trouble la vue.

LES PAYSANS. Le voilà! le voilà!

DON LOPEZ ET LAZARILLE. C'est lui-même.

LAZARILLE. Oh! comme il dégingole! (Nigaudinos descend rapidement, et tombe derrière les rochers. — Mouvement général d'effroi.)

DON LOPEZ. Volez à son secours. Ah! mon Dieu! il se sera peut-être cassé quelque chose. (Lazarille et quelques paysans ramènent Nigaudinos qu'ils soutiennent.)

DON LOPEZ. Ah! mon cher ami!
 LAZARILLE. Mon cher maître!
 DON LOPEZ. Vous ne vous êtes pas tué, n'est-ce pas?
 LAZARILLE. N'avez-vous rien de rompu?
 NIGAUDINOS. Je ne crois pas, excepté les reins... Aïe! aïe!...
 LAZARILLE. S'il avait eu un parachute, au moins.
 NIGAUDINOS. Malgré ça, je ne suis pas fâché de mon voyage...
 J'ai vu de si belles choses!
 DON LOPEZ. Qu'avez-vous donc vu?
 NIGAUDINOS. J'ai vu...
 LES PAYSANS. Chut! Écoutez!
 NIGAUDINOS. J'ai vu la terre pas plus grosse qu'une noisette; et puis, après, j'ai vu que je ne voyais plus rien : tantôt j'avais froid, tantôt j'avais chaud. Voilà que, sans débrider, j'arrive à la lune.
 LES PAYSANS. Il a vu la lune!
 NIGAUDINOS. Oui, j'ai vu la lune, mon gars, et de bien près encore. Je gigotais... je gigotais pour mettre pied à terre; mais ce diable de ballon, qui n'entendait ni rime ni raison, montait toujours comme si on l'avait payé pour ça.
 LAZARILLE. Les habitants de la lune devaient être bien étonnés?
 NIGAUDINOS. Les lunatiques? Ah! je t'en réponds; ils ouvraient tous de grands yeux; oh! quand je dis tous, il y en avait qui n'en ouvraient que de petits. Ils me parlaient un baragouin que je n'entendais pas... Tout à coup, voilà le vent qui change : je laisse la lune à main gauche, et je suis jeté au milieu d'un tas de planètes, d'étoiles, de comètes qui semblaient jouer à la digne-musette... Les comètes avaient des queues... des queues... ah! quelles queues! Enfin, du train que j'allais, je ne pouvais manquer d'aller souper dans le soleil, si un petit oiseau, pas plus gros qu'une maison, ne fût venu donner un coup de bec dans mon bonnet. A peine ent-il fait brèche, que je me suis mis à descendre aussi vite que j'étais monté, et je descendrais encore, si ces rochers ne s'étaient pas trouvés là pour me retenir.
 DON LOPEZ. Voilà un fameux voyage.
 NIGAUDINOS. sûr, et pas long pourtant.
 LAZARILLE. Il faut en faire imprimer la relation.
 NIGAUDINOS. Je n'y manquerai pas.
 DON LOPEZ. On ne voudra peut-être pas vous croire?
 NIGAUDINOS. Oh bien! ceux qui ne voudront pas me croire, je leur dirai d'y aller voir.
 LAZARILLE. En route, vous n'avez rencontré ni M. Gusman ni mademoiselle Léonora?
 NIGAUDINOS. Oh! mon Dieu, non; ils n'ont pas osé me suivre.
 DON LOPEZ. J'ai mis du monde à leur poursuite, et, sans doute, nous aurons bientôt de leurs nouvelles. Mais vous, mon cher, vous devez avoir besoin de repos?
 NIGAUDINOS. Je vous en réponds, je suis tout moulu; j'ai tant pris d'exercice aujourd'hui! J'aurai une courbature.
 DON LOPEZ. Mes amis, vous voyez que ce pauvre jeune homme peut à peine se remuer; rendez-moi le service de le reconduire jusque chez moi, dans cette voiture qui se trouve là fort à propos; je payerai vos peines.
 UN PAYSAN. Ben volontiers, not' bourgeois; je ne demandons pas mieux que de rendre service, surtout quand il y a de l'argent à gagner.
 NIGAUDINOS. La bonne idée que vous avez eue là. Il faudra me faire bassiner mon lit avec du sucre, ça délasse... Demandez plutôt à Lazarille.
 DON LOPEZ. Ne vous inquiétez pas, mon ami, on aura soin de vous.
 NIGAUDINOS. Je ne souffrirai point que vous alliez à pied; montez donc, et toi aussi, Lazarille : il y a de la place dans ma voiture. (Dès qu'ils sont placés, la charrette se change en une loge grilée, comme celle où l'on enferme les animaux féroces. — Étonnement des paysans. — Tableau.)

SCÈNE II.

VULCAIN, NIGAUDINOS, QUATRE CYCLOPES.

(Le théâtre change, et représente les forges des cyclopes se mettant à l'ouvrage. Vulcain préside aux travaux. Nigaudinos paraît au milieu de quatre cyclopes.)

UN CYCLOPE. Puissant dieu des cyclopes! nous vous amenons ce mortel téméraire que nous avons trouvé rôdant autour de cette sombre demeure.

VULCAIN. Qui es-tu?

NIGAUDINOS. Don Niais Sottinez, J. Godichas de Nigaudinos.

VULCAIN. Voilà de bien beaux noms.

NIGAUDINOS. Ce sont ceux de votre petit serviteur.
 VULCAIN. D'où sors-tu?
 NIGAUDINOS. Je sors de cage...
 VULCAIN. Que veux-tu dire?
 NIGAUDINOS. Ou bien je tombe des nues.
 VULCAIN. Tu railles, je crois.
 NIGAUDINOS. Ah! pour ça, non... Je n'en ai pas la moindre envie.
 VULCAIN. Allons, approche; tu vois que je te parle avec douceur.
 NIGAUDINOS. C'est que vous avez une douceur à faire trembler.
 VULCAIN. Que cherches-tu dans ces environs?
 NIGAUDINOS. Je cherche mon chemin et ma future.
 VULCAIN. Je lui crois la tête un peu timbrée.
 NIGAUDINOS. On l'aurait à moins : il vient de m'arriver coup sur coup une pacotille d'aventures... mais d'aventures... Enfin, mon entrée ici est la moins extraordinaire.
 VULCAIN. Fais-m'en le récit, elles m'amuseront.
 NIGAUDINOS. Oh bien! elles ne m'ont point amusé, moi... D'abord, j'aime une fille qui ne veut pas de moi.
 VULCAIN. Jusque-là, il n'y a rien de bien étonnant.
 NIGAUDINOS. Oh! si fail... Et puis, un géant, au lieu de déjeuner; grimper un étage sans me remuer; faire le moulinet après une porte; voir des portraits qui bâillent; monter jusqu'à la lune; tomber à tête ou pile sur des rochers; être enfermé dans une loge comme un ours du Bengale : ce n'est peut-être pas étonnant, tout ça?
 VULCAIN. Ah! je commence à comprendre... Ton rival est sans doute protégé par un génie qui s'amuse à tes dépens?
 NIGAUDINOS. C'est ça même... Il a un génie, et moi qui n'ai pas de génie, ça fait que la partie n'est pas égale, et que je suis toujours le dindon de l'affaire.
 VULCAIN. Eh bien, je veux te protéger.
 NIGAUDINOS. Bien obligé, monsieur le... le... je ne sais trop ce qu'il est... monsieur le serrurier.
 UN CYCLOPE. Impertinent!
 NIGAUDINOS. Pardon, monsieur, je ne sais à qui j'ai l'honneur de parler.
 VULCAIN. Je suis le dieu et le chef des forgerons.
 NIGAUDINOS. C'est un fort joli métier.
 VULCAIN. Je veux te faire un présent.
 NIGAUDINOS. Vous êtes trop honnête... Il ne faut pas vous gêner.
 VULCAIN. Tu ne me parais pas d'une bravoure à toute épreuve.
 NIGAUDINOS. Dame! voyez-vous, ça dépend; il y a des jours pour ça. Et puis, à quoi sert la bravoure contre un génie?
 VULCAIN. On va te forger un glaive et un bouclier qui te rendront invincible.
 NIGAUDINOS. Invincible, c'est ça même... Ah! vous verrez comme je vais être brave quand je serai sûr de n'avoir rien à craindre.
 VULCAIN. Forgez ces armes de la meilleure trempe, et tâchez de les rendre, s'il se peut, supérieures à celles que nous avons données à tant de héros... Vous, égayez ce mortel par vos jeux et par vos danses.
 NIGAUDINOS. Là!.. Qui aurait jamais cru, sous ces mines rôbarbatives, trouver des gens aussi polis?
 VULCAIN. Approche. (Les cyclopes, armés de marteaux, exécutent des danses; les autres forgent. Effets d'artifices imitant les étincelles; le glaive est apprêté.) Armé de ce glaive, tu porteras la terreur parmi tous tes ennemis.
 NIGAUDINOS, prenant l'épée. Aïe! aïe! ça brûle; ne faites donc pas des niches comme ça.
 VULCAIN. Je veux te donner un compagnon.
 NIGAUDINOS. C'est bien vu; justement, moi, j'aime la société... Et puis, quand on est deux, on ne s'ennuie pas tant... Où est-il, ce compagnon? (Il paraît un géant armé d'une énorme massue.) Ah! mon Dieu, je n'en veux pas; il me mangerait en route.
 VULCAIN. Ne crains rien, son devoir sera de te protéger.
 NIGAUDINOS. Vous me le promettez bien? (Le géant fait signe que oui.) Ah! voilà tout ce qu'il dit? Eh bien, la conversation de ce compagnon ne laissera pas d'être amusante.
 VULCAIN. Il te fournira des soldats à volonté.
 NIGAUDINOS. Ah! monsieur est recruteur? (Le géant fait signe que non.) Il ne sait jouer que la pantomime!
 VULCAIN. Rendez à don Niais Sottinez, J. Godichas de Nigaudinos, tous les honneurs qui lui sont dus.
 NIGAUDINOS. Tiens, comme il a bien retenu tous mes noms. (On entend une marche. Nigaudinos est porté sur un bouclier. Le géant l'accompagne.)

SCÈNE III.

GUSMAN, LÉONORA.

(Le théâtre représente une campagne; au fond, on voit la mer; sur le devant de la scène est un banc de gazon.)

GUSMAN. Reposez-vous, chère Léonora; bientôt, j'espère, nous retrouverons l'asile que nous avait offert l'amitié.

LÉONORA. Vous êtes triste et rêveur, Gusman; vous repentirez-vous de m'avoir confié votre secret?

GUSMAN. Vous l'avez exigé, je n'ai pu qu'obéir; mais le génie bienfaisant qui m'avait tant recommandé la discrétion n'a pas tardé à me témoigner son courroux... Le char magique dans lequel nous voyagions a disparu à l'instant même où mon secret m'est échappé; et, peut-être, cette première vengeance n'est-elle que le présage du plus grand des malheurs.

LÉONORA, riant. Et vous aussi, mon cher Gusman, vous allez voir tout en noir. Le beau mal, après tout, que vous m'avez fait connaître ce bon génie auquel nous devons le bonheur d'être réunis loin de nos persécuteurs; et, pour peu qu'il ait aimé, pourra-t-il vous faire un crime de n'avoir pas eu de secret pour un autre vous-même?

GUSMAN. Oh! ma Léonora, ta tendresse, ton aimable gaieté dissipent toutes mes alarmes; espérons que ce génie compatissant ne nous punira pas avec trop de sévérité d'une faute qu'il est impossible à un amant de ne pas commettre... Ce qui confirme mon espoir, c'est qu'il ne m'a pas ravi le talisman qu'il m'a donné. Je possède encore cette patte magique à laquelle est attaché notre bonheur.

LÉONORA. Savez-vous qu'il est un peu original, votre génie?... Placer sa puissance et notre bonheur dans un pied de mouton. Quelle idée extravagante!... En vérité, moi qui me pique d'être folle, je n'aurais pas fait mieux. (Musique annonçant l'arrivée du géant et de Nigaudinos.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, NIGAUDINOS, le GÉANT, SOLDATS.

GUSMAN. Quel bruit entends-je?... Ciel! c'est Nigaudinos!

LÉONORA. Quel monstre l'accompagne?

GUSMAN. Je vendrai cher ma vie!...

NIGAUDINOS. Les voilà! (Le géant s'avance, Nigaudinos le retient.) Ne nous risquons pas, nous ne sommes pas en force; vous ne le connaissez pas: c'est un diable! (Des soldats paraissent.) A la bonne heure, nous voilà en force égale au moins. (On saisit Gusman et Léonora; on les attache à deux poteaux qui sortent de sous terre. Nigaudinos s'empare de l'épée de Gusman.) Bon, bon!... Ça sera pour remplacer ma plume de dindon... Ah! ah! monsieur le téméraire, et vous, petite rebelle, nous verrons si, cette fois, vous vous moquerez encore de moi. Oh! c'est que j'ai un génie aussi, et un fier génie... Tenez, voilà un de ses pages... (Au géant.) Chargez-vous de la garde de ces deux prisonniers. (Le géant fait signe que oui.) De peur d'accident, moi, je vais me faire escorter par ces braves gens-là jusqu'à la maison de don Lopez... Je reviens à tire-d'ailes... Ah! dame! comme don Lopez va être étonné de me voir à la tête d'une belle armée comme ça... Il va croire que je suis devenu pour le moins général ou sergent... Oh çà! de la vigilance au moins. N'allez pas vous laisser séduire par les paroles de cette petite enjôleuse-là... C'est que je la connais; c'est une langue dorée... A revoir, mon compagnon!... En avant, marche!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, excepté NIGAUDINOS et les SOLDATS.

GUSMAN. Eh bien! Léonora, vous voyez les effets du courroux du puissant génie que mon indiscrétion a offensé... Il nous livre à la merci de nos ennemis.

LÉONORA. Non: je ne puis croire qu'il nous punisse si cruellement d'une faute légère et si naturelle; d'ailleurs, si ce génie nous abandonne, nous nous recommanderons à l'Amour, plus puissant que tous les génies du monde... Amour, tu sais avec quelle ivresse nous nous sommes rangés sous ton empire... Veille sur le sort de tes deux plus fidèles sujets. Permettras-tu qu'ils soient malheureux pour avoir obéi à tes lois? Endors notre gardien, et délivre-nous de nos persécuteurs. (On entend une musique mélodieuse. Le géant tombe accablé du som-

meil sur un banc de gazon. Des petits Amours sortent d'un tronc d'arbre, et protègent les deux amants.)

GUSMAN. Dieu tout-puissant! achève ton ouvrage! (Les Amours s'approchent du géant, traînent sa massue au milieu du théâtre. Soudain la massue s'ouvre et l'Amour en sort; il approche des deux amants, secoue son flambeau; leurs chaînes tombent, et les deux poteaux rentrent en terre. Tableau.)

L'AMOUR. Vous voyez que l'Amour n'abandonne pas ceux qui encensent ses autels... Je me charge de faire votre paix avec le bon génie qui vous protégeait... Suivez-moi! (Il les conduit vers la mer; ils entrent dans une petite barque. Au même moment, arrivent don Lopez, Nigaudinos, Lazarille et les soldats.)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, DON LOPEZ, NIGAUDINOS, LAZARILLE, et SOLDATS.

NIGAUDINOS. Vous allez voir comme ils sont bien attachés.

DON LOPEZ. Où sont-ils donc?

NIGAUDINOS. Qui donc les a délivrés?

LAZARILLE. Les voilà embarqués.

NIGAUDINOS. Et ce grand imbécile-là qui dort! (Il va au géant, et le réveille.) Une autre fois, je te donnerai quelque chose à garder! (Le géant, furieux de voir que sa proie lui est échappée, court sur les rochers qui bordent la mer. Les flots grossissent, s'élèvent et atteignent les nuages. Les deux amants et l'Amour sont enlevés dans les airs, et le géant enfonce dans les flots. Tableau.)

SCÈNE VII.

(Le théâtre représente une caverne. Nigaudinos arrive tout effrayé.)

NIGAUDINOS, seul. C'est sans doute ici que demeure le magicien que l'on m'a indiqué... Il faut bien que je cherche un autre protecteur, puisque le mien a coulé à fond. Et mon bouclier et mon glaive, qui devaient me rendre invincible... héronique! Ils sont de verre à présent!... Ce sera bien commode dans une bataille!... Il est joliment logé ce magicien; un appartement de garçon bien gentil!... Mais où est-il donc?... C'est malhonnête de laisser seuls les gens qui lui rendent visite... En attendant, je vais m'asseoir... Je suis presque fâché d'être venu; et puis c'est peut-être quelque attrapenigaud, quelque vieux fou... Quelque... (A l'instant il se trouve saisi par un bras énorme, élevé à quelques pieds de terre.) Ah! mon Dieu, monsieur le magicien invisible, lâchez-moi, je suis sensible des cheveux. Grâce, grâce! (On le repose à terre.) Ouf! quelle peur! je suis tout saisi. On a bien raison de dire qu'il ne faut jamais parler des absents. (Des flammes sortent de dessous terre.) Ah! que c'est bête de faire du feu là-dessous... Là, voyez, il m'a grillé les sourcils... C'est peut-être la cuisine du magicien... Elle est chaude. Je crois que le plus prudent est de décamper sans tambour ni trompette... Il n'y a rien de bon à gagner; filons, filons! (Il va pour sortir, mais il est arrêté par des animaux et des diables qui dansent autour de lui. Ils se précipitent à terre.)

SCÈNE VIII.

NIGAUDINOS, LE MAGICIEN, arrivant du fond.

LE MAGICIEN. Relève-toi, mortel pusillanime!

NIGAUDINOS. C'est fait de moi! voilà le maître du logis!

LE MAGICIEN. Relève-toi, te dis-je, et dissipe tes alarmes; j'ai voulu te punir, par quelques instants de frayeur, d'avoir douté de mon pouvoir.

NIGAUDINOS. Si vous n'avez voulu que me faire peur, vous avez bien réussi... Tâchez de me faire autant de bien que vous m'avez fait de mal.

LE MAGICIEN. Que veux-tu de moi?

NIGAUDINOS. Je veux... je crois... j'espère... je désire... enfin, que sais-je?... Faites-moi du bien, je ne dirai jamais que c'est de trop.

LE MAGICIEN. Je connais le motif qui l'amène.

NIGAUDINOS. Ah! tant mieux, ça m'évitera la peine de vous le dire.

LE MAGICIEN. Je l'avouerai que ma puissance est inférieure à celle du génie qui protège ton rival... Il prévoit l'avenir, et ma science ne s'étend que sur le présent.

NIGAUDINOS. J'entends: vous êtes le génie d'aujourd'hui, et il est le génie de demain. Il y en a bien qui ne savent prévoir que le passé.

LE MAGICIEN. Je t'annonce que Gusman et Léonora sont en ce moment au pouvoir de don Lopez.

NIGAUDINOS. Est-il possible ?

LE MAGICIEN. Tu vas toi-même en être le témoin.

NIGAUDINOS. Comment, de si loin ! Vous avez donc de bonnes lunettes d'approche ?.. Rapprochez-moi, monsieur le magicien, je vous en prie.

LE MAGICIEN. Dans un instant tu seras à ses côtés. (Le magicien s'engouffrit.)

NIGAUDINOS. Il va se brûler, le cher homme ! Ah ! comme il descend ! Que les profondeurs de la terre sont profondes !

SCÈNE IX.

DON LOPEZ, NIGAUDINOS, LAZARILLE.

DON LOPEZ. Ah ! vous voilà, mon cher Nigaudinos ; je commençais à être inquiet de votre absence.

NIGAUDINOS. J'ai été plus inquiet que vous.

LAZARILLE. Nous tremblions qu'il ne vous arrivât quelque chose.

NIGAUDINOS. Et moi aussi ; heureusement que ce n'était qu'une niche que le magicien me faisait.

DON LOPEZ. Apprenez une grande nouvelle : nos fugitifs

sont en mon pouvoir.

NIGAUDINOS. Oh ! je le sais.

DON LOPEZ. Qui a pu vous instruire ?

NIGAUDINOS. Le magicien.

DON LOPEZ. Je ne comprends rien à ce que vous me dites.

NIGAUDINOS. Ce n'est pas étonnant, puisque je n'y ai rien compris non plus.

DON LOPEZ. Quoi qu'il en soit, ils ne peuvent plus nous échapper.

LAZARILLE. Je n'en voudrais pas jurer.

DON LOPEZ. Je prépare à Gusman un châtement égal à son audace.

NIGAUDINOS. Ce sera bien fait.

DON LOPEZ. Léonora ne sortira de la tour où elle est enfermée que pour vous donner la main, et, avant ce jour, je jure... (On entend le tonnerre.)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, LE GÉNIE.

LE GÉNIE. Ne jure point, téméraire Lopez ; ne jure point ce qu'il n'est pas en ton pouvoir d'exécuter... Hâte-toi plutôt d'indir Gusman à Léonora.

NIGAUDINOS. Laissez donc, vous venez trop tard !

LE GÉNIE. Craignez mon courroux !

NIGAUDINOS. Bah ! bah ! ils sont en cage ; il n'y a pas de courroux qui les en tire.

LE GÉNIE. Ton audace et ton incrédulité vont être confondues.

SCÈNE XI.

(Le théâtre change et représente l'Olympe, trône où sont assis les deux amants ; ce trône est entouré de nuages portant des Amours.)

LES PRÉCÉDENTS, GUSMAN et LÉONORA.

LE GÉNIE. Eh bien, doutez-vous encore de mon pouvoir, et résisterez-vous à mes ordres ?

DON LOPEZ. Puissant génie ! pardonnez à ma témérité, et comptez sur mon obéissance.

LE GÉNIE. Je n'exige de toi que le bonheur de ces deux amants !

DON LOPEZ. Qu'ils soient unis !

NIGAUDINOS. Eh bien, puisque Léonora ne veut pas de moi, que don Lopez la donne à Gusman ; puisqu'il n'y a plus moyen de l'obtenir, j'y renonce généreusement, et je la cède à mon rival. C'est beau de ma part... Demandez plutôt à Lazarille. (Ballet.)

FIN.

ŒUVRES COMPLÈTES DE H. DE BALZAC, NOUVELLE ÉDITION COMPLÈTE EN 45 VOLUMES à 1 franc 25 centimes le volume. — Chaque volume se vend séparément.

LA COMÉDIE HUMAINE

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE

TOME 1. — La Maison du chat qui pelote. Le bal de Sceaux. La Bourse. La Vauzette. Madame Firmiani. Une double Famille.
TOME 2. — La Paix du Ménage. La fausse Maitresse. Etude de Femme. Autre Etude de Femme. La grande Brèche. Albert Savarus.
TOME 3. — Les Mémoires de deux jeunes Mariées. Une Fille d'Ève.
TOME 4. — La Femme abandonnée. La Grenadière. Le Messag. Gobseck.
TOME 5. — Le Contrat de Mariage. Un Début dans la Vie.
TOME 6. — Modeste Mignon.
TOME 7. — Bénédict.
TOME 8. — Honorine. Le colonel Chabert. La Messe de l'Athée. L'interdiction. Pierre Grassou.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE

TOME 9. Ursule Mirouet.
TOME 10. Eugénie Grandet.
TOME 11. — Les Célibataires I. Pierrette. Le Curé de Tours.
TOME 12. — Les Célibataires II. Un Ménage de Garçon.
TOME 13. — Les Parisiens en Province. L'illustre Gaudissart. La Muse du département.
TOME 14. — Les Rivalités. La Vieille Fille. Le Cabinet des Antiques.
TOME 15. — Le Lys dans la vallée.
TOME 16. — Illusions perdues I. Les deux Postes. Un grand Homme de province à Paris (première partie).
TOME 17. — Illusions perdues II. Un grand Homme de province (2^e partie). Ève et David.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

TOME 18. — Splendeurs et Misères des courtisanes. Esther heureuse. A combien l'a-

mour revient aux Vieillards. On mène les mauvais chemins.

TOME 19. — La Dernière Incarnation de Vautrin. Un Prince de la Bohême. Un Homme d'affaires. Gaudissart II. Les Comédiens sans le savoir.

TOME 20. — Histoire des Treize. Ferragus. La duchesse de Langeais. La Fille aux yeux d'or.

TOME 21. — Le Père Goriot.

TOME 22. — César Birotteau.

TOME 23. — La Maison Nucingen. Les Secrets de la princesse de Cédignan. Les Employés. Sarrasine. Facino cane.

TOME 24. — Les Parents pauvres, I. La Cousine Bette.

TOME 25. — Les Parents pauvres, II. Le Cousin Pons.

SCÈNES DE LA VIE POLITIQUE

TOME 26. — Une Ténébreuse affaire. Un Episode sous la Terreur.
TOME 27. — L'Envers de

L'Histoire contemporaine. Madame de Chanterle. L'Intid. Z. Marças.

TOME 28. — Le Député d'Arcis.

SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE

TOME 29. — Les Chouans. Une Passion dans le Désert.

SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE

TOME 30. — Le Médecin de campagne.
TOME 31. — Le Curé de village.
TOME 32. — Les Paysans.

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

TOME 33. — La Peau de chagrin.
TOME 34. — La Recherche de l'absolu. Jésus-Christ en Flandre. Melmoth réconcilié. Le Chef-d'œuvre inconnu.
TOME 35. — L'Enfant maudit. Gamba. Massimilia Doni.
TOME 36. — Les Marana. Adieu. Le Réquisitionnaire. El Verdugo. Un Drame au bord de la mer. L'Auberge rouge. L'Elixir de longue vie. Maître Cornélius.

TOME 37. — Sur Catherine de Médicis. Le Martyr calviniste. La Confiance des Rugieri. Les deux Rêves.

TOME 38. — Louis Lambert. Les Proscrits. Seraphita.

ÉTUDES ANALYTIQUES

TOME 39. — Physiologie du mariage.
TOME 40. — Petites Misères de la vie conjugale.

CONTES DRÔLATIQUES

TOME 41. Premier dixain. — La belle Impéria. Le Péché véniel. La mya du roy. L'Héritier du diable. Les Joyeuxetés du roy Loys le uzien. La Connestable. La pucelle de Thilouse. Le Frère d'armes. Le Curé d'Azy-le-Rideau. L'Apostrophe.
TOME 42. Deuxième dixain. — Les Trois Clercs de Saint-Nicolas. Le Jeune François premier. Les Bons proupes des religieuses de Poissy. Comment feut basty le Chateau d'Azy. La Fausse Courtisane. Le dangier d'être trop cocque-

bin. La chière nuitée mour. Le prosne du joy curé de Meudon. Le Succ Désespérance d'amour.

TOME 43. Troisième dixain. — Persévérance d'amour. D'usticiard qui ne se ren broyt les chouses. Sur moyne Anador, qui-leu glorieux abbé de Turpo Bertha la repentie. Com la belle fille de Portillon naulda son iuge. Cy est monsté que la fortune tounours femelle. D'ung pvre qui avoyt non le vi par-chemins. Dires incon de trois pèlerins. Naivete belle Impéria mariée.

THEATRE

TOME 44. — Vautrin, d'en 5 actes. Les Ressourci Quinola, comédie en 5 et un prologue. Paméla Gu pièce en 5 actes.
TOME 45. — La Mar drama intime en 5 act 8 tableaux. Le Faiseur (cadet), comédie en 5 (entièrement conforme au manuscrit de l'auteur.)

PUBLICATIONS IN-4°, A 10 CENTIMES LA LIVRAISON MUSÉE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE ET MUSÉE CONTEMPORAIN

ROGER DE BEAUVOIR Le Chev. de St-Georges. » 60 Le Chevalier de Charny. » 90	Chevalier d'Harmental. 1 50 Chev. de Maison-Rouge. 1 50 Le Collier de la reine. 2 50 La Colombe. — Murat. » 50 Les Compagnons de Jésus. 4 80 Comte de Monte-Cristo. 4 » La Comtesse de Charny. 4 80 La Comtesse de Salisbury. 1 50 Conscience l'Innocent. 1 80 La Dame de Monsoreau. 2 50 Les Deux Diane. » 2 20 Dieu dispose. » 1 80 Les Dramas de la Mer. » 70 Forç. au coll. de velours » 70 Une Fille du Régent. » 90 Les Frères corses. » 60 Gabriel Lambert. » 90 Gaule et France. » 90 Georges. » 90 Un Gil Blas en Californie. » 70 La Guerre des Femmes. 1 65 L'Horoscope. » 90	Ingénus. » 1 80 Jehanne la pucelle. » 90 John Davys. » 4 80 Les Louves de Macheoul. 2 30 La Maison de Glac. » 1 50 Le Maître d'armes. » 90 Mariages du père Orlifus » 70 Les Médecins » 70 Mém. de Garibaldi (Comp.) 1 30 1 ^{re} série. (Séparément) » 70 2 ^e série. (—) » 70 Mém. d'un Méd. (Baltom) 4 » Les Mille et un Fantômes » 70 Les Mohicans de Paris. 3 60 Les Morts vont vite. » 1 50 Nouvelles. » 50 Olympe de Clèves. » 2 60 Pauline. » 50 Le Père Gigogne. » 4 80 Le Père la ruine. » 90 Les Quarante-Cinq. » 2 50 La Reine Margot. » 1 65 La Route de Varennes. » 70 El Salteador. » 70 Salvator. » 4 » Souvenirs d'Antony » 90 Sylvandire. » 90 Le Test. de M. Chauvelin » 70 Les Trois Mousquetaires 1 65 Le Trou de l'Enfer. » 90 Le Via de Bragelonne. 4 75 Une Vie d'Artiste. » 70 Vingt Ans après. » 2 20	XAVIER EYMA Les Femmes du nouveau monde. » 90	PAUL FEVAL Les Amours de Paris. 1 80 Le Bossu ou le petit Parisien. » 2 50 Le Fils du Diable. » 3 » Le Tueur de Tigres. » 70	THÉOPHILE GAUTIER Constantinople. » 90	LEON GOZLAN Nuits du Père-Lachaise. » 90	CHARLES HUGO La Bohème dorée. 4 80	CH. JOBEY L'Amour d'un Nègre. » 90	ALPHONSE KARR Fort en thème. » 70 La Pénélope Normande » 90 Sous les tilleuls. » 90	A. DE LAMARTINE Les Confidences. » 90 L'Enfance. » 50 Geneviève. » 70 Graziella. » 60 La Jeunesse. » 60 La Vie de Famille. » 50	LE DOCTEUR F. MAYNARD L'insurrection de l'Inde. » 70	MÉRY Un Acte de désespoir. » 50 Bonheur d'un Million. » 50 Château des trois Tours. » 70 Le Château d'Udolphe. » 60	Conspiration au Louvre » 70 Diam. aux mille facettes. » 80 Histoire de ce qui n'est pas arrivé. » 90 Les Nuits anglaises. » 90 Les Nuits italiennes. » 90 Simple Histoire. » 70	HENRY MURGER Les Amours d'Olivier. » 30 Le Bonhomme Jadis. » 80 Madame Olympe. » 50 Maitresse aux mains rouges » 30 Scènes de la Bohème. » 90	JULES SANDEAU Sacs et Parchemins. » 90	EUGÈNE SCRIBE Carlo Broschi. » 50 Proverbes. » 70	FRÉDÉRIC SOULIÉ Au Jour le jour. » 70 Avent. de Saturnin Fichet 1 80 Le Bananier. » 50 La Comtesse de Monroir » 70 Confession générale. 1 80 Les Deux Cadavres. » 70 Les Dramas inconnus. 2 50 La Maison n° 3 de la rue de Provence. » 70 Aventures d'un Cadet. » 70 Amours de Vict. Bonsenne » 70 Olivier Dubamel. » 70 Eulalie Pontois. » 30 Les Forgerons. » 50 Huit Jours au château. » 70 La Lionne. » 70 Le Maître d'École. » 80	Marguerite. » Les Mémoires du Diable Les Quatre Napolitaines Les Quatre Sœurs. Si J'ausses savait, si Vieil pouvait. ÉMILE SOUVESTRE Deux Misères. L'Homme et l'Argent. Jean Plébeau. Pierre Landais. Les Réprouvés et les Élus Souven. d'un Bras-Torton	EUGÈNE SUE Les Sept Péchés capitaux L'Orgueil. L'Envie. La Colère. La Luxure. La Paresse. L'Avare. La Gourmandise. La Bonne Aventure. Gilbert et Gilberte. Le Diable médecin. La Femme séparée de corps et de biens. La Grande Dame. La Lorette. La Femme de lettres. La Belle-Fille. Les Mémoires d'un Mari. Mariage de conveance Un Mariage d'argent. Mariage d'inclination. Les Fils de famille.
---	---	---	--	--	---	---	---------------------------------------	---------------------------------------	--	---	---	---	--	--	---	---	--	---	--

THEATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

A 30 CENTIMES CHAQUE PIÈCE. — 1 FRANC LA SÉRIE BROCHÉE DE CINQ PIÈCES.

1 ^{re} SÉRIE. Le Chiffonnier de Paris. 20 La Closerie des Genets. 40 Une T. dans un v. d'eau. 40 Le Morne au Diable. 40 Pas de fumée sans feu. 40	5 ^e SÉRIE. Le Fils du diable Une Dent sous Louis XV. 40 Le Livre noir. 40 Midi à quatorze heures. 40 La Petite Fadette. 20	9 ^e SÉRIE. Intrigue et Amour. 40 Le March. de Jouets d'Enf. 40 Gentil Bernard. 40 Jobin et Nanette. 40 Le Collier de Perles. 20	13 ^e SÉRIE. Le Courrier de Lyon. 40 Par les Fenêtres. 40 Le Roi de Rome. 20 Un M. qui a aimé les femmes. 40 La Terre promise. 40	17 ^e SÉRIE. Les Coulisses de la vie. 40 Un Ami acharné. 40 La Bergère des Alpes. 40 Les Paniers de la Comt. 40 Marie ou l'Inondation. 20	21 ^e SÉRIE. Les Cosaques. Un M. qu'on n'aît pas. Bertram le Matlot L'Amour au magnérot. Irene, ou le Magnétisme.
2 ^e SÉRIE. Trois Rois, trois Dames. 50 La Marâtre. 40 La Ferme de Primerose. 40 Le Chev. de Maison-R. 40 L'Habit vert. 40	6 ^e SÉRIE. La Vieille Bohème. 40 Graziella. 40 La Châlière rouge. 40 Un Jeûne Homme pressé. 40 Le Docteur M. 30	10 ^e SÉRIE. Le Bourgeois de Paris. 20 Contes de la Reine de Nav. 40 Qui se dispute s'adore. 40 Marie Simon. 40 La famille Poisson. 40	14 ^e SÉRIE. Les 7 Péchés capitaux. 40 La Tête de Martin. 40 Le Sage et le Fou. 20 Le Muet. 40 Un Merlan en b. fortune. 40	18 ^e SÉRIE. Les 7 Merv. du Monde. 40 Un Coup de Vent. 40 Notre-Dame de Paris. 40 Les Lundis de Madams. 40 Le Chât. des Sept-Tours. 20	22 ^e SÉRIE. Les Mystères de Londres. Un Vilain Monsieur. Le Lys dans la Vallée. Un Homme entre 2 aïes. Le Fort de Sénart.
3 ^e SÉRIE. Benvenuto Cellini. 40 Frisette. 40 Clarisse Harlowe. 30 La Reine Margot. 40 Jean le Postillon. 40	7 ^e SÉRIE. Martini et Bamboche. 40 Les Jeux Sans-couilles. 40 Les Aïeux du Carnaval. 40 Croqui-boule. 40 Une Fête et brûlante. 30	11 ^e SÉRIE. Les Nuits de la Seine. 40 Un Garçon chez Vary. 40 Un Chap. de Paille d'It. 20 L'Oncle Tom. 40 Chasse au Lion. 40	15 ^e SÉRIE. Les Quatre Fils Aymon. 40 Scapin. 40 Un Prem. Coup de canif. 20 Rouquelaure. 40 Une Nuit orageuse. 40	19 ^e SÉRIE. Les Mystères de l'Été. Voyage autour d'une J. F. Le Comar et la Det. Un Ut de Poitrine. Léonard le parruquier. 20	23 ^e SÉRIE. Cattlina. Théodore. Le Voile de Dentelle. Les Fureurs de l'Amour. Les Folies dramatiques.
4 ^e SÉRIE. La Foi, l'Esp. et la Char. 40 Le Bal du Prisonnier. Hamlet. 40 Le Lait d'Anesse. 40 Mortens de Blangis. 20	8 ^e SÉRIE. Bataille de Dames. 40 Le Pardon de Bretagne. 40 La Pature de Jules Denis. 40 Paris qui dort. Nuits de l'Étoile. 40	12 ^e SÉRIE. Berthe la Flamande. 40 La Mari qui n'a r. à faire. 40 Le Testam. d'un garçon. 20 La Chatte blanche. 40 jour pris aux chev.	16 ^e SÉRIE. La Mendicant. 40 La Tonelli. 40 Les Avocats. 20 Marianne. 40 Une Charge de cavalerie. 40	20 ^e SÉRIE. Les 7 Merveilles du n° 7. 40 L'Ami François. 40 Les Enfants de Paris. 40 Atala. 40 La Nuit du vent. saint. 20	24 ^e SÉRIE. La Comt. de Sennecy. Edgard et sa Bonne. Manon Lescaut. Les Mém. de Richelieu. L'Ans mort.

25 ^e SÉRIE. Le Vieux Caporal Plane de Lys et de Cam. Et. et Dac. de Pradon. Le Roman d'une heure. Méfiance, ou Ange et Diab.	43 ^e SÉRIE. Le Paradis perdu En manches de chemise. Les Maréchal de l'Empire. Eloïse. Lucie Didier.	61 ^e SÉRIE. Si j'étais roi. La Dame aux jamb. d'azur. Les Vireurs de Paris. La Médée de Nantierre. On demande un Gouvern.	79 ^e SÉRIE. Tromb-al-cazar. Si ma femme le savait. Le Château de Grantier. Préciosa. Les Réd. du Pont-Neuf.	97 ^e SÉRIE. Fanchette. Citez votre fille, S. V. P. Compère Guillery. M. de Bonne-Bouille. Fénelon.	115 ^e SÉRIE. Cora ou l'Esclave. Si Pontoise le savait. Les Visitandines. Chairette et Clairon. Simon le voleur.
26 ^e SÉRIE. Par. qui pl. et Par. qui r. Le Chêne et le Roseau. Les Orph. de Vainoige. Mère-Rose. L'Ambigu en hab. neufs.	44 ^e SÉRIE. Le Masque de poix. L'Amour et son train. Jocelyn le garde-côte. Le Bal d'Auvergnais. Le Diamon du Foyer.	62 ^e SÉRIE. La Bête du bon Dieu. Le Mobilier de Bamboche. William Shakspeare. Une Minute trop tard. Le Télégraphe électrique.	80 ^e SÉRIE. Les Enfants terribles. Une Nuit, bien agréable. La Case de l'Oncle Tom. Griseldis, ou les cinq sens. Lisbeth.	98 ^e SÉRIE. Le Jugement de Dieu. L'Omelette de Niagara. Le Sang mêlé. Le Petit Cousin. Le Pied de mouton.	116 ^e SÉRIE. Les Aventuriers. Flamberg au vent. Le Bouquet des Innocents. Arrêtons les frais. La petite ville.
27 ^e SÉRIE. Un Notaire à marier. Les Rendez-vous Bourg. L'Honneur de la Maison. Le Laquais d'Arthur. L'Argent du Diable.	45 ^e SÉRIE. Avez-vous de Mandrin. Dites m., le couv. est mis. L'Oiseau de Paradis. Si j'étais riche. Donnez aux Pauvres.	63 ^e SÉRIE. La Filleule du Chansonn. Pénicaut le Somnambule. La Comt. de Noailles. Avez-vous besoin d'arg. Un Enfant du Siècle.	81 ^e SÉRIE. Frère et Sœur. Drelin! drelin! Le Punch Grassot. Monsieur mon fils. L'Ouvrier.	99 ^e SÉRIE. La Mère du Condamné. C'était Moi. Charles VI. Je Marie Victoire. La Sudoïse.	117 ^e SÉRIE. Le Portefeuille rouge. La Nouvelle Hermione. La Fille du paysan. Un M. qui a brûlé une des. Les deux Philibert.
28 ^e SÉRIE. La Boisière. Quand on ait, sa Bourze. Le Ciel et l'Enfer. Souvent Femme varie. Hastibelza.	46 ^e SÉRIE. Le Médecin des Enfants. Médée. Le Pendu. Mon Isménie. Les Fanfarons de vice.	64 ^e SÉRIE. Les Filles de Marbre. Le Cousin du Roi. Les N. de Bouchencœur. Les Jeux innocents. L'Anneau de Fer.	82 ^e SÉRIE. Le Clou six maris. La Marquise de Tulipano. Les Dragons de Villars. Une Crise de ménage. Le Test. de la p. femme.	100 ^e SÉRIE. La Sirène de Paris. Le Sou de Lise. Fils de la B. au B. Dorm. La Veuve au Camélia. La Bague de fer.	118 ^e SÉRIE. Le Crétin de la montagne. Un Mari qui ronfle. Le Lac de Glenaston. Chantre V. La Peau de chagrin.
29 ^e SÉRIE. Schamyl. Deux Femmes en gage. L'Armée d'Orient. Où passerai-je mes Soir. Les Gaîtés champêtres.	47 ^e SÉRIE. Marie Stuart en Ecosse. Les Bât. dans les roues. Le Fils de la Nuit. Les 7 F. de Barbe-bleue. Un Roi malgré lui.	65 ^e SÉRIE. L'Etoile du Nord. Brin d'Amour. Le Fou par Amour. L'Amour mouillé. La Comète de Ch.-Quint.	83 ^e SÉRIE. Le comte de Lavernie. 5 gaill. dont 2 gaillardes. Martha. Plus on est de fous. Le Père de famille.	101 ^e SÉRIE. Pranella. L'Ecole des Arthur. Oce Pêcheresse. Eau le Capitaine Octave. La Forêt périlleuse.	119 ^e SÉRIE. Le Guide de l'Etranger. Chaz Bonvalet. L'Envers d'une Consp. Et représenté. Le Barbier de Séville.
30 ^e SÉRIE. La Bonne Aventure. En Bonne Fortune. Gusman le Brave. Ce que vivent les Rosses. Les Oiseaux de la Rue.	48 ^e SÉRIE. Les Zouaves. Le Jour du Frotteur. Le Marin de la garde. Sous les Palmes. Un Voyage sentimental.	66 ^e SÉRIE. Le Carnaval de Venise. Le Compag. de Voyage. Le Fléau des Mers. Un Gendre en Surveill. Le Fils de la Folle.	84 ^e SÉRIE. Faust. La Pétrix rouge. Maurice de Saxe. Angèle sous r'cho. La Vendetta.	102 ^e SÉRIE. La fête des Loups. L'Esprit familial. Un Drame de famille. L'Hôtel de la poste. Comme on gâte sa vie.	120 ^e SÉRIE. Valentine barmentière. La Dame de Tréfle. Franca de Simiras. Ce scélérat de Poireau. La Mère coupable.
31 ^e SÉRIE. Le Prophète. Un Vieux de la Vieille. Echec et Mat. Mam'zelle Rose. Louise Nantouil.	49 ^e SÉRIE. Les Pauvres de Paris. As-tu tué le mandarin. Les Parisiens. Schahabnam II. Les Pièges dorés.	67 ^e SÉRIE. Ohé les P'tits Agneaux! Un Oncle aux Carottes. Le Rocher de Sisyphe. Les Gardes du roi de Siam. Paris Crinoline.	85 ^e SÉRIE. Les Ducs de Normandie. Un Temp. dans une Baig. Car j'ouche. Un Mari d'occasion. La Fiancée de Lammern.	103 ^e SÉRIE. La Petite Pologus. Les Comédiens de salons. Gentilsh. de la montagne. Les Baisers. Les Victimes cloîtrées.	121 ^e SÉRIE. Les volontaires de 1816. La chasse aux papillons. Zémire et Azor. Madelon Lescout. Guillaume le débardeur.
32 ^e SÉRIE. La Prière des Naufragés. Un Mari en 150. Les Cinq Cents Diables. A Clichy. Harr' le Diable.	50 ^e SÉRIE. Jane Gray. La Bonne d'enfant. L'Avocat des Pauvres. Les Suites d'un lit. Les Toilettes tapageuses.	68 ^e SÉRIE. Les Vaches landaises. Une Mèche éventée. Les Fiancés d'Albano. Le Parapluie d'Oscar. Diane de Chivry.	86 ^e SÉRIE. La Demoiselle d'honneur. Eclairez les Bonnes. L'Ecole des Ménages. Le Tueur de lions. Othello.	104 ^e SÉRIE. Mém. de Mimi Bamboche. Gemma. Les Bourgeois-Gentilsh. Motelot et Fantasia. Richard Cœur de Lion.	122 ^e SÉRIE. Rose et Colas. Un hom. qui a perd. son do. Un Enfant de Paris. Un Carnaval de troupiers.
33 ^e SÉRIE. Bocage. Berisette en prison. La Vie d'une Coméd. Le Manteau de Joseph. Le Chevalier d'Essonne.	51 ^e SÉRIE. Fualdès. Grassot embêté p' Ravel. Cléopâtre. Tiquadès de Boroméa. Rose et Marguerite.	69 ^e SÉRIE. Le Bonhomme Lundi. L'Education d'un Serin. Le Pays des Amours. La Garumina. Le Dessous des Cartes.	87 ^e SÉRIE. Paris s'amuse. Soufflez-moi dans l'œil. Le Maître d'Ecole. L'inventeur de la poudre. Gaëtan II Mammonne.	105 ^e SÉRIE. La Maison du pont N.-D. Trois Amours de Tibulle. Le Bijou perdu. Voyage aut. de ma marm. Les Francs Juges.	123 ^e SÉRIE. La servante maîtresse. L'homme qui a vécu. Les Mystères du Temple. Vercingetorix.
34 ^e SÉRIE. Souvenirs de jeunesse. York. Georges et Marie. Sous un bec de gaz. Lull.	52 ^e SÉRIE. Jérusalem. Les Cheveux de ma Fem. Le Secret des Cavaliers. Six Demoiselles à marier. Le Docteur Chiendent.	70 ^e SÉRIE. Les Orph. de St-Séver. M. et Mme Rigolo. Les Talismans. Les Désespérés. Les Etudiants.	88 ^e SÉRIE. Les Grands Vaisseaux. Le Diner de Madelon. Fanfan la Tulipe. Pan, pan, c'est la fortune. Le Diamant.	106 ^e SÉRIE. Jeanne qui pl. et J. qui rit. La Rosier. L'Escamoteur. C'est ma femme. Le Prisonnier Vénitien.	124 ^e SÉRIE. Les fausses bonnes fem. Matapan. Les Etrangleurs de l'Inde. P'tit fils, p'tit mignon. Henriette Deschamps.
35 ^e SÉRIE. Marthe et Marie. Une Femme qui se grise. L'Enfant de l'amour. Le Sourd. Le Marbrier.	53 ^e SÉRIE. La Reine Topaze. Le 66. Le Chât. des Ambribrés. Romeo et Marielis. L'Echelle de Femmes.	71 ^e SÉRIE. La Perle du Brésil. La Raisin. Le Martyre du Cœur. Méphistophélès. Thérèse ou l'O. de Genève.	89 ^e SÉRIE. Cri-cri. Orfa. Quentin Durward. La Chèvre de Ploërmel. Robert, chef de Brigands.	107 ^e SÉRIE. Trotman, le touriste. Un Mari à l'italienne. La Fille des chiffonniers. Sourd comme un pot. Raymond.	125 ^e SÉRIE. La Dame de Monsoreau. L'Écumoire. Bonaparte en Égypte. Cocatrix.
36 ^e SÉRIE. Les Oiseaux de Prois. Un feu de Cheminée. La Croix de Marie. Le Chevalier Coquet. Hortense de Cerny.	54 ^e SÉRIE. La Fausse Adultère. Madams est de retour. La Route de Brest. Secret de l'oncle Vincent. Croquetier.	72 ^e SÉRIE. Germaine. La Botte secrète. Margot. Maître Bâton. Eulalie Pontois.	90 ^e SÉRIE. Les Camp. de la Truelle. Le Capitaine Chérubin. Songe d'une Nuit d'été. Un Fan-Paris. Les Frères à l'Épreuve.	108 ^e SÉRIE. Gil-Blas. Je suis mon fils. Le Chamain le plus long. Mari aux Champignons. La Sorcière.	126 ^e SÉRIE. Philidor. 1 heure avant l'ouverture. Les Fous. Ya-Mein-Herr.
37 ^e SÉRIE. Paris. La Mort du Pêcheur. Un Mauvais Riche. Dans les Vignes. Le Gant et l'Éventail.	55 ^e SÉRIE. Les Gens de Théâtre. Une Panthère de Java. Orphelins du Pont N.-D. Le Jour de la Blanchiss. Le Fils de l'Aveugle.	73 ^e SÉRIE. Les Mers polaires. Mam'selle Jeanne. Les Fugitifs. Le Feu à une v. maison. Il y a seize ans.	91 ^e SÉRIE. Les Chev. du Pince-Nez. Le Dada de Paimboeuf. Le Sav. de la rue Quino. Tant va l'autruche à l'eau. Le Philos. sans le savoir.	109 ^e SÉRIE. La Bague de Thérèse. L'Amour du Trapèze. Marg. de Sainte-Gemme. L'Habit de Mylord. La Cabane de Montainard.	127 ^e SÉRIE. Les Belles de nuit. Un j. homme en location. Le Mariage de Figaro. Les Jours gras de Madame.
38 ^e SÉRIE. L'Histoire de Paris. Pygmalion. Salvator Rosa. Un Cœur qui parle. Le Vicaire de Wakafeld.	56 ^e SÉRIE. Les Orph. de la Charité. La Rose de Saint-Flour. Le Pressoir. Fais la cour à ma Femme. Les Princ. de la Rampe.	74 ^e SÉRIE. La Nuit du 20 septembre. Les Petits Prodiges. Le Croc. du Père Martin. Une Croix à la Cheminée. La Bataille de Toulouse.	92 ^e SÉRIE. Le Roi de Bohême. Aimons notre prochain. Le Prêtre sur Gages. Le Chevalier des Dames. Adolphe et Sophie.	110 ^e SÉRIE. Le Bataillon de la Moselle. Le Jeune homme aurifard. Oh! la la! qu'est bête. Après deux ans. Les Étouffés de Londres.	128 ^e SÉRIE. T. de Neslé à P.-a-Mouss. Un drôle de pistolet. Les R. du Château. L'Esclave du mari.
39 ^e SÉRIE. Les Grands Siècles. Le Devin du Village. Le Donjon de Vincennes. Les Jolis Chasseurs. Le Théâtre des Zouaves.	57 ^e SÉRIE. Jean de Paris. Un Chapeau qui s'envole. La Belle Gabrielle. Zerbina. Les Lanciers.	75 ^e SÉRIE. Jaguarita l'Indienne. Le Déjeuner de Fifiine. Jean-Bart. Un Banq. c. il y en a peu. La Famille Lambert.	93 ^e SÉRIE. Le Marchand de coco. Une Dame pour voyager. San' Queue ni Tête. Une Bonne pour tout faire. Mac Dowel.	111 ^e SÉRIE. Marius me font touj. rire. Une Ombrelle comprom. Les Oueux de Bérange. La Grotte d'azur. Fénelon.	129 ^e SÉRIE. Mauvais cœur. Horace et Liline. Désirée et Marica. Les Recruteurs.
40 ^e SÉRIE. Le Moulin de l'Ermitage. Les Derniers Adieux. Le Gâteau des Roines. Une Plaine Eau. Aimer et Mourir.	58 ^e SÉRIE. L'Aveugle. Un Faux Numéro. Les Deux Faubouriens. Poikette et Bamboche. Dahia et Samson.	76 ^e SÉRIE. Les Mousq. de la Reine. Les Précieux. Il faut que jeun. se paye. J'ai mangé mon ami. Rose et Rosette.	94 ^e SÉRIE. Les Deux Aveugles. Les Trois Sultanes. L'Histoire d'un Drapeau. L'Ut dièze. Farruck la Maure.	112 ^e SÉRIE. Alcette. La Balançoire. L'Ange de Minuit. Les Deux Cadis. Palmérin.	130 ^e SÉRIE. François les Bas-Ble. Deux mots. Le Château de Pont. Le Jorgnon de l'an.
41 ^e SÉRIE. Le Sergent Frédéric. Le Duel de mon Oncle. La Florentine. Jeanne Mathieu. L'ange d'une Nuit d'hiv.	59 ^e SÉRIE. Michel Cervantes. L'Opéra aux Fenêtres. André Gérard. Une Soubrette de qualité. Le Prix d'un Bouquet.	77 ^e SÉRIE. Les Bibelots du Diable. Les deux Pêcheurs. Les Mères repenties. Vente d'un riche mobilier. Les Amants de Murcie.	95 ^e SÉRIE. Christine à Fontainebleau. Orphée. Le Roi des Iles. Le Paletot brun. Eloïse.	113 ^e SÉRIE. Un Dimanche à Robinson. Monsieur votre fille. La Beauté du Diable. Rosemonde. L'Honnête Criminel.	131 ^e SÉRIE. Le Père Lefeuire. Détournement de mail. La Payanne perver. L'Étincelle.
42 ^e SÉRIE. Les Noces vénitienes. L'Héritage de ma Tante. Le Roy de Frambois. L'Homme sans Ennemis. L'histoire au Roman.	60 ^e SÉRIE. Les Chev. du Brouillard. Le Roi boit. L'Amiral de l'Esc. bleue. Vent du soir. Roméo et Juliette.	78 ^e SÉRIE. Les Pantins de Violette. Eva. Turlututu, chap. pointu. Je croque ma tante. Calas.	96 ^e SÉRIE. La Lanterne magique. L'Avocat du Diable. La Fille du Tintoret. Madame est aux Bains. Le Colonel et le Soldat.	114 ^e SÉRIE. Les deux Veuves. Alexandre chez Appelle. Les Danses nationales. Le Gardien des scellés. Misanthropie et repentir.	132 ^e SÉRIE. La Fille de trente a. Le Piège au mari. Chodruc Duclou. La mort de Bucéphal. 133 ^e SÉRIE. La Loge de l'Opéra. Le Neveu de Guillive. Les Pirates de la Sa. L'Enlèvement d'Hél. 134 ^e SÉRIE. Deux Mères. Toute seule. Le Bonhomme Jacques. Les Jarristères d'ux H.